La liberté ne vaut que par l'emploi qu'on en fait

La Survivance

Entre le monde et Dieu il ne manque souvent qu'une poignée d'apôtres

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 21 AOUT 1940 — No. 46

A qui la faute

A propos des formules d'enregistrement. Comment on sert de façon inconvenante la population française, en dehors de la "Réserve du Québec".

L'enregistrement national qui vient de se terminer aura prouvé, une fois de plus, avec quelle désinvolture on traite l'élément français dans certains services fédéraux. Une fois de plus, en dépit des invitations pressantes à réaliser l'unité nationale et la bonne-entente, on a tenté d'enclore le français dans la "Réserve du Québec". Le projet a réussi à moitié.

Qu'on nous permette de mettre devant les yeux du public certains faits. Honni soit qui mal y pense! Certains seront tentés de crier que nous soulevons les préjugés de races. Depuis quand sommes-nous obligés de nous taire et de nous laisser tondre sans mot dire? A qui la faute?

Voici les faits. A l'annonce de l'enregistrement national, en divers milieux et parfois longtemps à l'avance, certains réclamèrent que l'on sauvegarde les droits du français à cette occasion. Quel reproche peut-on nous faire en cela, puisque le premier ministre King et le Général De Gaulle demandaient, dans le même temps, aux Canadiens français de protéger et de répandre la civilisation française? Il est même étonnant que l'on soit obligé de faire de telles réclamations; et pourtant la précaution n'était pas superflue.

Télégrammes, lettres, démarches, tout fut employé afin d'obtenir des formules françaises d'enregistrement. (La minorité anglaise a-t-elle été forcée d'en faire autant dans Québec?) Les autorités firent savoir que des formules françaises seraient disponibles dans quatre comtés de l'Alberta. On ignorait ni plus ni moins des centres aussi importants que Beaumont, Morinville, Legal, Picardville, Villeneuve, etc... De nouvelles démarches furent tentées. Cette fois on nous informait qu'un minimum de 50 copies françaises serait envoyé dans ces centres. Quelle générosité!

Qu'est-il arrivé! Le jour de l'enregistrement venu, à Edmonton par exemple, en dépit des déclarations de MM. Fulton et Castonguay, ce fut une pénurie de formules françaises. On dut courir en chercher à Calder. Et l'on peut bien se demander ce qui est arrivé dans les autres centres; à Morinville, par exemple, où, sur 554 personnes, 422 sont de race française, (recensement de 1936), on ne va pas loin avec 50 copies.

Le registraire en chef ignorait-il que la population française de l'Alberta s'élève à plus de 40,000? Que nous sommes un groupe de 150,000 dans les Prairies? Que 25 pour cent de la population française réside en dehors du Québec? C'eut été si simple, et plus économique, et plus juste de faire imprimer des formules bilingues, comme on a la monnaie bilingue et le timbre bilingue.

Un fait demeure. Après la lutte pour la Radio, l'Annuaire du Canada, les Publications fédérales, les Services civils, etc... il a fallu entreprendre celle des formules d'enregistrement. A qui la faute? Est-ce que les victimes d'un pareil traitement seraient devenus des coupables? Et quel est donc l'esprit malin qui dans les hautes sphères s'efforce de barrer la route à l'expansion du français? Est-ce cela la bonne-entente? Est-ce cela, le travail en faveur de l'unité nationale?

P.-E. BRETON, O.M.I.

Situation angoissante

La récolte de l'Ouest. — Causes et remèdes

On trouvera dans la présente édition une couple d'articles importants touchant le problème du blé. Nous ne reprendrons pas ici les exposés qu'on y fait et les chiffres que l'on cite. Cependant devant les plaintes ou les critiques que l'on entend de part et d'autre, il importe de relever quelques points.

Qu'il y ait eu de l'imprévoyance, soit. Mais, faut-il pour cela abandonner le cultivateur à son sort. Prend-on toujours soin d'ailleurs de bien l'éclairer sur l'avenir. Citons un cas:

En avril dernier une demande était faite au ministère fédéral de l'agriculture, pour obtenir 25 exemplaires français et 25 anglais de la publication "The Hexagonal Pig Brooder". On a reçu la réponse textuelle suivante: "Vu que ce feuillet, destiné à la distribution dans les provinces de l'Ouest seulement n'a pas été publié en français, nous avons demandé au Bureau de vous expédier 50 exemplaires anglais".

En mai on demandait une autre publication française "Vegetables for Prairie farms" destinée aux cultivateurs de l'Ouest. Même réponse dédaigneuse.

Nous ne prétendons pas que ce soit là l'une des causes principales du malaise actuel. Mais quand on ne prend pas même la peine de parler pour être compris de nos cultivateurs, qu'on ne vienne pas dire que l'on a fait son possible pour relever l'agriculture.

* * *

En attendant que la situation soit réadaptée, et la culture mieux dirigée, va-t-on laisser nos gens se débattre dans la misère?

Cette année la récolte s'annonce comme excellente; mais en même temps la guerre a fermé plusieurs marchés et les entrepôts ne seront pas suffisants. Est-il vrai que l'on n'apportera aucun remède sérieux? L'Est se plaint souvent du fardeau que l'Ouest lui impose. L'Ouest pourrait bien à son tour se plaindre que l'Est accapare les industries de guerre, et les profits; que l'Est a aussi des subventions gratuites pour ses chômeurs. Il suffit de voyager un peu pour savoir que toutes "les mauvaises herbes" ne poussent pas seulement dans les Prairies de l'Ouest.

Que l'on cesse donc d'opposer l'Ouest à l'Est! Que l'on cesse surtout les manigances de politiciens et de spéculateurs. Et l'on aura tôt fait de trouver une solution à notre problème agricole, qui en somme est un problème canadien et non pas de province seulement.

Quoiqu'il en soit, il est urgent de régler le problème de la présente récolte si on ne veut pas que nos cultivateurs crèvent de faim ou de dettes.

P.-E. B.

VICHY, France. — Le sous-ministre de l'air dans le gouvernement français a annoncé, que du 10 mai au 10 juin dernier, les aviateurs français ont abattu 989 avions allemands et bien qu'ils aient combattu un contre cinq, ils n'ont eux-mêmes perdu, pendant la même période, que 306 avions.

* * *

Montréal. — La marine canadienne compte quatre nouvelles unités: des corvettes. Dans un port du St-Laurent, lady Fiset, femme du gouverneur de la province, a présidé samedi au lancement d'une corvette et au baptême de trois autres déjà lancées. Des personnages officiels et quelques invités d'honneur ont assisté à la cérémonie.

* * *

VICHY, France. — Le gouvernement français a suspendu, le décret qui plaçait tous les trains nationaux français sous le contrôle militaire.

Observatoire

La Radio Française

Nous publions aujourd'hui une rubrique spéciale sur la Radio. On y voit figurer les trois programmes hebdomadaires qui nous viennent de Radio-Canada. Cette mention nous rappelle que les Associations Nationales de l'Ouest ont remporté une première victoire. Mais ce n'est qu'un commencement. Nous n'obtenons que 45 minutes sur un total de 6900 d'émission par semaine. Ce n'est pas même convenable.

En avril dernier une personne autorisée laissait entendre que Radio-Canada avait décidé de donner des émissions françaises de nouvelles dans les Prairies. Jusqu'à date cependant nous avons dû nous contenter des nouvelles en français qui nous viennent par ondes courtes de Berlin.

La Société Radio-Canada a trouvé des "génies" et de l'argent pour bâtir le poste anglais de Marieville, P. Q. et elle n'a pas encore trouvé le moyen de nous donner des nouvelles en français en dehors du Québec. Radio-Berlin, Radio-Canada: jolie comparaison!

Nous profitons de l'occasion pour souligner le magnifique travail qui se poursuit à la Rivière-la-Paix. Grâce à l'initiative du Comité Régional de l'A. C. F. A., le poste CFGP donne une intéressante émission de trois quarts d'heures par semaine. Regrettable que ce poste ne soit pas plus puissant. Nos compatriotes nous donnent là un bel exemple et ils font la barbe à Radio-Canada.

Le Collège des Jésuites

On nous a remis hier un document concernant l'oeuvre du Collège des Jésuites; on en trouvera le texte dans une autre colonne.

Le temps nous manque pour appuyer comme il le faudrait sur le problème d'éducation qu'on y aborde. Ce n'est que partie remise puisque, au cours de la propagande qui sera faite en faveur du Collège, nous aurons l'occasion de souligner la nature de l'oeuvre, son importance, et la nécessité de lui venir en aide.

Dès maintenant, toutefois, nous prions nos lecteurs de lire attentivement la présente communication. Elle est du plus haut intérêt.

Le Maréchal Pétain

Certains journaux de l'Est ont eu des articles malveillants à l'endroit du Maréchal Pétain, le nouveau chef de la France. Dans son édition de lundi dernier, l'Edmonton Journal, à son tour publiait en page 4 une caricature que nous prenons comme une insulte à l'adresse de l'élément français.

Le "Journal" aurait dû se rappeler que le Canada continue ses relations diplomatiques avec le gouvernement Pétain; que même la Grande-Bretagne n'a pas complètement brisé avec lui.

Même au point de vue purement objectif on ne saurait condamner Pétain pour sa capitulation. Ecoutons le Juge Surveyer qui, en parlant Pétain et Weygand, déclare:

"Personne en France, à l'heure actuelle, n'est aussi probe, aussi grand que ces deux hommes. Eux seuls pouvaient prendre la décision qui leur a été imposée (par les circonstances), sans encourir la réprobation universelle. Le Général Weygand, un héros, appelé à la onzième heure, pour conduire une bataille à moitié perdue" "Les politiciens s'étaient effacés et avaient cédé la place au plus âgé, au plus grand de ses soldats, le Maréchal Pétain".

Voilà un témoignage que l'on ne saurait mettre en doute. Et l'Edmonton Journal est bien mal venu de baver sur celui qui à l'heure présente incarne la plus pure tradition catholique et française.

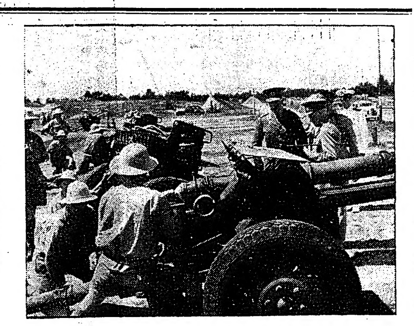
Liaison Française

M. l'abbé St-Pierre organise pour les prochaines semaines son deuxième voyage de liaison française. Cette nouvelle nous réjouit grandement. C'est le signe d'une volonté ferme d'arriver à des résultats sérieux. Les appréciations entendues sont tout à la louange du missionnaire-colonisateur, en particulier en ce qui regarde le choix des colons.

Nous souhaitons le plus grand succès à ce deuxième voyage de Liaison Française, et nous sommes assurés que tous nos compatriotes s'en réjouiront.

P. E. B.

Document sur le Collège des Jésuites



(Visée par la censure)

Le comte d'ATHLONE, gouverneur-général et commandant en chef du Canada, est ici photographié au moment où il s'intéresse aux manoeuvres d'une batterie d'artillerie au camp d'entraînement de Petawawa.

SAUVONS NOTRE COLLEGE

Lors de la réception offerte, le 3 juillet, en l'honneur de MM. les abbés Delisle et Brière, nouvellement ordonnés prêtres et anciens élèves du Collège des Jésuites d'Edmonton, S. Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton, prononçait ces paroles: "Le Collège des Jésuites d'Edmonton a fait un travail considérable. Malheureusement, j'entends dire qu'il est question de fermer le Collège. Ce serait regrettable. Je considère que c'est le devoir de notre population de faire les sacrifices nécessaires pour maintenir cette institution."

Les craintes de Monseigneur l'Archevêque étaient fondées. Vers la mi-juillet, le R.P. A. Genest, S.J., Recteur du Collège, recevait des autorités de la Compagnie de Jésus l'ordre d'avertir les élèves que le Collège n'ouvrirait pas en septembre.

Pourquoi cette décision? Malgré les sacrifices considérables faits par les Jésuites pour maintenir ce collège, le déficit annuel du Collège se chiffre, depuis plusieurs années, au montant de quatre à cinq mille dollars, avec une dette globale qui dépasse maintenant cent mille dollars. De plus, le nombre des élèves a baissé considérablement: il semble que notre population ne comprend plus l'importance de l'oeuvre du Collège. Par ailleurs, les Jésuites de l'Est devant les déficits qui s'accumulent, se voient obligés d'en arriver à cette solution de peur d'avoir à sacrifier là-bas des oeuvres très importantes.

A cette nouvelle, Monseigneur l'Archevêque est attristé: il suggère que les Anciens Elèves du Collège fassent quelque chose pour sauver le Collège et il leur promet son appui.

L'Exécutif des Anciens se réunit, étudie le problème et considère qu'il s'agit d'une oeuvre trop importante pour qu'on la laisse tomber. D'autant plus qu'on apprend à ce moment que, advenant le départ des Jésuites, les Oblats ne pourront prendre l'oeuvre du Collège: les autorités se sont prononcés clairement: le Juniorat St-Jean doit rester juniorat et non collège, c'est-à-dire, se limiter à accepter des enfants qui veulent étudier leur vocation d'Oblats, et non préparer des prêtres séculiers et une élite laïque.

Les Anciens demandent une assemblée spéciale de l'Exécutif de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. L'assemblée a lieu le dimanche, 21 juillet. Etaient présents: M. le Docteur L. O. Beauchemin, Président Général de l'Association, MM. P. E. Poirier et R. Bouchard, Vice-Présidents, M. J. O. Pilon, Trésorier, le R. P. Fortier, S. J. chef du secrétariat, et les membres suivants de l'Exécutif: Le R. P. Henri Routhier, Provincial des Oblats, (représentant en même temps le P. A. Boucher, O. M. I., Curé de St-Joachim), le R. P. Genest, S. J., Recteur du Collège des Jésuites, le R. P. Patoine, O. M. I. (représentant le rédacteur de la survivance), le R. P. Pépin, O. M. I. (représentant le Supérieur du Juniorat St-Jean), M. le Curé Ketchen, l'Honorable Lucien Maynard, C. R., Ministre des Municipalités; MM. A. Brochu (de Morinville), Chs Soucy (de Beaumont), L. Belhumeur (de St-Albert), J. W. Pigeon (d'Edmonton). Vers le fin de l'assemblée, arrivèrent, malgré la pluie, d'une distance de plus de cent milles, MM. les abbés Ricard (de Bonnyville), Bérubé (de Ste-Lina), Delisle (de St-Edouard), Mailloux (de Lafond), Carpeau (de Brosseau).

Le R. P. Genest expose la situation; puis les représentants des Anciens font connaître les plans qui ont été proposés à l'assemblée de leur Exécutif: demander aux autorités de l'Ordre des Jésuites de contremander l'envoi des lettres annonçant la suspension des cours; s'engager à combler pendant trois ans le déficit du Collège jusqu'à concurrence de deux mille dollars par année; percevoir, dès avant l'ouverture des classes, une somme de mille cinq cent dollars; demander à ces mêmes autorités de recevoir, à Montréal, une délégation composée de l'Hon. Lucien Maynard, ancien élève, et de M. l'abbé P. Mailloux. D'ici à trois ans, l'Association Canadienne-Française s'engage à trouver moyen d'amortir la dette: assurances, petits prêts à faible intérêt qui

(Suite à la page 4)

MONSEIGNEUR LANGEVIN, O.M.I.

Au livre d'or de la Société Saint-Jean-Baptiste

Bien peu savent que la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a inauguré en 1915 un Livre d'or où sont consignés les noms des personnes qui, par des actions d'éclat ou des services éminents, ont bien mérité de la nationalité ou de la patrie. C'est le Conseil général de la Société qui décide à l'unanimité de ses membres quels sont les citoyens qui sont jugés dignes de cette haute distinction. Aucune décision finale n'est prise sans la recommandation motivée et unanime d'une commission d'étude nommée spécialement pour s'enquérir de la valeur et de l'authenticité de tous les faits soumis à son approbation.

S.E. Mgr Langevin, dont on a célébré dimanche dernier, à Saint-Isidore de Laprairie, le 25e anniversaire de décès par l'inauguration d'un monument, est un de ceux que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a inscrits dans son Livre d'or.

La page qui lui est consacrée a été superbement enluminée par M. Réginald Morin, fils de M. Victor Morin. Voici l'inscription qui remplit la page où apparait le nom de Son Excellence Mgr Langevin:

"Apôtre à l'âme et au verbe de feu,
Excitateur d'énergie et de fierté,
Défenseur irréductible des écoles confessionnelles et de la langue française, dans l'Ouest canadien,
S. G. Mgr Adélard Langevin,
Archevêque de Saint-Boniface,
prolonge la splendide lignée des grands prélats
qui ont gravé sur ce continent
les traits impérissables
de l'Eglise et de la race française".

BILLET DU NOUVELLISTE

Evolution

Le monde évolue drôlement. Chaque décade a ses moeurs, et la décade suivante est fatalement réactionnaire.

Il y a quinze ans, par exemple ceux qui avaient l'âge que nous avons aujourd'hui — 25 ans — chantaient dans les soirées des romances à dormir debout. On était opulent et romantique en 1925.

Car, il y a quinze ans, c'était la bonne époque. Une époque absolument merveilleuse avec des salaires de $60. par semaine, beau temps, mauvais temps. Le patron vous engueulait-il? Sa colère connaissait le même résultat ébouriffant que la colère de Charlie Chaplin à la dernière séance cinématographique.

Là, c'était le bon temps, 1925. Tout le monde aurait dû être heureux dans un temps comme celui-là. Mais tout le monde chantait des romances. La mode était aux romances. Il y avait des romances dans toutes les bouches. En 1925, on avait 25 ans et on avait le coeur aux chagrins d'amour.

"S'il était quelque part en ce monde quelqu'un qui m'aimerait un peu..." Non, mais vous entendez ça, avec un petit accent nasillard, à quinze ans de distance... Et ça vous rappelle: "Sonny Boy" "Valencia" et bien d'autres "petits cantiques de salon bien vu"... On chantait "Valencia" avec des yeux tournés au plafond, et puis on jouait aux gages, pour trouver une raison de s'embrasser à pleine bouche, sans que la maman n'en passât de remarques...

C'était un temps romantique à souhait en 1925.

Pour demeurer up-to-date, ces dames portaient alors les hanches droites, le chapeau à fruits et la gorge plate. Il semble que ça faisait encore plus chagrin d'amour comme cela. Et la grandiose sonorité des pianos automatiques n'arrivait pas à couvrir les sanglots qu'on répandait dans des coussins importés des Etats-Unis.

Ceux de ma génération n'ont connu cette époque que pour l'avoir effleuré des lèvres, comme ils effleuraient des lèvres, longuement, avec délice, le cône de crème glacée dont un papa à

(Suite à la page 8)

20 MILLIONS DE CATHOLIQUES AUX ETATS-UNIS

C'es le groupe le plus nombreux. — Plus de la moitié de la Population sans religion

WASHINGTON. — Le bureau de recensement a établi une liste de 256 sectes religieuses aux Etats-Unis, comptant 55,8807,-366 membres. Ce nombre — près de la moitié de la population — est basé sur les statistiques recueillies en 1936 dont on vient de terminer la compilation.

On a procédé au moyen de lettres échangées avec les chefs des diverses sectes religieuses.

Le total s'est accru de 1,000,000 de membres depuis 1926, alors qu'il s'établissait à 54,576,346. Le schiffres proportionnels demeurent à peu près les mêmes.

La crise n'a pas eu pour effet de diminuer le nombre de membres, mais les dépenses totales effectuées par les sectes affichent une baisse considérable. En 1926, les dépenses totales se chiffraient à $817,214,528, et, en 1936, ce chiffre était réduit à $518,953,571.

La valeur immobilière des édifices religieux a aussi baissé de $3,839,500,610, en 1926, à $3,411,875,367, en 1936.

La religion qui compte le plus de membres est la religion catholique, qui a 19,914,937 fidèles.

RIEN DE CHANGE AUX RELATIONS ENTRE LE CANADA ET LA FRANCE

OTTAWA — M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a déclaré en Chambre que le Canada avait permis au ministre de France, M. René Ristelhueber, de rester à son poste à Ottawa et de continuer à y remplir ses fonctions.

M. King a ajouté qu'il croyait cette attitude approuvée par le gouvernement britannique, bien que ce dernier ait, jusqu'à un certain point, rompu ses relations avec la France.

Le premier ministre s'est dit convaincu que le ministre français n'enverrait pas à son gouvernement des renseignements qui seraient nuisibles au Canada s'ils tombaient entre les mains des autorités allemandes en France. S'il y avait pareille posibilité, le gouvernement canadien ne le permettrait pas.

M King a déclaré: "Dans les relations entre les pays, il se produit des circonstances qui sont difficiles et parfois critiques. La politique du Canada a été d'éviter tout ce qui pourrait ajouter à ces difficultés.

"Il y a eu "certaines ruptures" des relations entre le Royaume-Uni et la France, mais non une rupture complète. Le consultat général français continue à fonctionner normalement et dans l'Empire.

"Notre politique a été de permettre au ministre français de rester au Canada pour l'heure. La situation est bien connue au Royaume-Uni et je crois que nous rencontrons son désir en ne rompant pas les relations avec la France".

M. King dit qu'il y a toujours eu entre la France et le Canada les relations les plus étroites. "Nous espérons que l'heure viendra où les relations seront rétablies comme dans les bons vieux jours. En attendant, nous évitons tout ce qui peut retarder ce jour".

RADIO-OUEST FRANÇAISE

EMISSIONS DE RADIO-CANADA, A CBK, WATROUS, 540 kil.

LE MARDI, de 1 h. 45 à 2 h. — TOUS POUR LA VICTOIRE, discours sur les buts et la poursuite de la guerre par des orateurs éminents.

LE MERCREDI, de 1 h. 45 à 2 h. — LOUIS FRANCOEUR, commentaires sur les éènements du jour, par Louis Francoeur, chroniqueur de LA PATRIE.

LE VENDREDI.... de 1 h. 45 à 2 h. — UN HOMME ET SON PECHE radio-roman par le Dr Claude-Henri Grignon, romancier canadien-français.

POSTE CFGP, GRANDE PRAIRIE; 1300 kilocycles

TOUS LES DIMANCHES, de 1 h. à 1 h. 45 P.M. — Programme français sous le patronage du Comité Régional de l'A.C.F.A. de la Rivière-la-Paix.

Le génie de la France

Par Mgr Beaudrillart

(Suite de lasemaine dernière)

Source lointaine! Oh oui, et même combien lointaine! Avez-vous lu, Messieurs, les pages évocatrices du livre exquis de Camille Jullian: **De la Gaule à la France?** Avec quelle émotion vous contempleriez, courbés sur la glèbe, traçant les mêmes sillons qu'aujourd'hui, en un paysage souvent identique, nos ancêtres communs d'il y a deux ou trois mille ans! Vous la verrie, cette Gaulle ou cette France, déjà dessinée dans tous ses traits essentiels, ceux d'abord que, depuis les dernières grandes révolutions du globe, la nature lui impose: les hautes et neigeuses montagnes auxquelles elle s'accote, les ilots rocheux et majestueux de son Plateau central et de sa Bretagne, puissante ossature; puis l'éventail de ses fleuves qui furent des bras de mer et qui, jusqu'aux extrémités, portent la vie, circulant au pied de côteaux modérés et gracieux, à travers des plaines doucement dénivelées, où se mirent les arbres des forêts et ceux des vergers, arbres qui, plongeant leurs racines dans la terre féconde, font admirer leur puissantee, mais non pas excessive, frondaison, sans autre différence bien sensible que la végétation du Nord et celle du Midi, les deux pôles de notre vieux pays, où se marient les climats tempérés de l'ancien monde.

Et puis, sur ce sol, voici l'homme, l'homme. "La France est une personne", a dit Michelet, et Michelet ne s'est pas trompé; mais une personne faite de combien d'hérédités! Mélange de ce qu'on a applé, d'un terme plus ou moins exact, les antiques "stratifications autochtones et les alluvions étrangères". Ne remontons pas au delà de l'époque historique: les Gaulois, nos pères, les Romains, nos maîtres, les Barbares qui nou sinfusèrent un sang nouveau, Barbares de race germanique, sans doute, mais influencé de combien d'éléments slaves et même asiatiques; Germains, entre lesquels se distinguent, comme les plus proches des Gaulois et des Romains, les Francs qui refirent l'unité de la Gaule, lui donnèrent son nom nouveau et achevèrent de caractériser son être physique et moral.

Variété d'origine, grâce à laquelle, Messieurs, le Français s'apparente à toutes les grandes familles européennes; mais variété qui n'a pas fait obstacle à l'unité, que dis-je, à une si intime fusion de tous les éléments qu'à deux mille ans de distance le portrait que traça César du peuple gaulois nous apparaît encore ressemblant et vrai. Preuve que le sang le plus ancien a prédominé mais aussi que le sol a conquis l'homme et le conquiert tous les jours, en lui communiquant des éléments qui contribuent à l'intime stabilité de notre race, tout ensemble hétérogène et homogène. Peu de peuples ont autant que le nôtre le sens aiku de la nationalité et poussent aussi loin l'habitude de tout envisager sous cet angle. Source de force mais aussi de malentendus avec quiconque oublie ce trait de nótre physionomie.

Le sol a conquis l'homme; l'homme aussi a conquis le sol; on peut dire qu'il l'a refait à force de le labourer; chez nous, comme chez vous, labour et labeur parurent synonymes; le fond du peuple français, c'est le fond paysan; historiquement, nous sommes un peuple de cultivateurs. Regardez la Gaule au moment de la conquête romaine, ou dans les siècles qui la suivent. Votre oeil y découvrira-t-il, comme en Italie, des cités altières accrochées aux nues, de hauts châteaux perchés au sommet de pentes abruptes et dominant la plaine? Rarement. Presque partout, des agglomérations rurales, quelques grandes propriétés terriennes et beaucoup de petites tenures; de loin en loin, des villes, centers du commerce et de la vie intellectuelle. Ce paysan naturellement aime la terre et il entend la défendre au besoin par la ruse, ou par la force, contre toute tentative d'agression et d'accaparement; et cela même fait de lui le vrai et primordial défenseur du sol de la patrie. Il est tenace, il est âpre, je l'accorde, mais il est laborieux, mais il est brave, mais il est avisé; le bon sens est la qualité maîtresse de son esprit; il y ajoute une pointe d'ironie et quelque hardiesse dans la riposte; il est indépendant et point stérile, encore que respectueux à l'égard de qui mérite le respect; il est fier aussi; s'il accepte un menu cadau, il trouve délicatement l'occasion de donner à son tour. Trop attaché peut-être à l'argent et aux biens de la terre, capable pourtant de sacrifices même héroiques à des causes sublimes. O paysan de France, n'est-ce pas toi surtout qui, pendant des siècles, a recruté la milice du Christ, notre clergé séculier ou régulier? O paysan de France, n'est-ce pas toi qui, aux heures tragiques où toute puissance publique et la royauté même semblaient faire défaut, conservais ta foi à la patrie et au roi? Spectacle émouvant que celui de ces paysans qui, même dans la Normandie militairement occupée et soumise, trouvaient le moyen de braver les Anglais et de témoigner leur fidélité à Chrles VII! O paysan de France, n'est-ce pas toi qui nous a s donné Jeanne d'Arc, la plus pure incarnation de tes meilleurs qualités? O paysan de France, n'est-ce pas toi qui as porté sans fléchir le plus lourd de la dernière guerre? La tradition des aieux revivait en toi tout entière. Nous t'avons vu souffrir, nous t'avons vu mourir. Petits gars de Vendée et de Bretagne, qu'il me fut donné d'assister à l'hôpital, quels souvenirs vous m'avez laissés, vous qui, pieusement, entre deux opérations, égréniez votre chapelet, vous de qui les parents, atteints déjà dans plusieurs de leurs fils, ne me demandaient qu'un service, celui de vous préparer à paraître devant Dieu. Et vous, humble paysanne des environs de Lourdes, j'entends encore le son de votre voix, lorsque sortit de votre bouche cette parole, depuis souvent citée, parole qui dépasse les plus belles de l'antiquité. Vous arriviez; votre mari venait d'expirer; vous le montrant sur son lit, on ne put que vous dire: "Madame, c'est pour la France!" Et vous de répondre: "La France, c'était son droit. Elle était sa mère; je ne suis que sa femme."

Voilà. Messieurs, le niveau auquel peuvent s'élever les paysans de France; encore une fois, voilà vos ancêtres, voilà les nôtres; voilà la masse profonde dont tout le reste est sorti et continue de sortir; voilà la sève vivifiante qui sans cesse répare les pertes subies, la réserve inépuisable de notre civilisation.

Le paysan pourtant n'est pas tout. Au dessus de lui, dès les temps romains, j'aperçois, élément essentiel de notre civilisation, le seigneur de la terre, l'aristocrate, déjà presque le féodal, prototype de notre noblesse, cette noblesse française aux aspects infiniment variés, souvent si turbulente, si redoutée des rois, mais toujours si brave et si séduisante. Qui comptera les coups d'épée qu'elle a donnés, depuis les rudes compagnons de Charles Martel jusqu'aux chevaliers des croisades, jusqu'aux héros brillants et raffinés dont les noms se mêlent si étroitement à votre histoire avant le douloureux traité de 1763? Oui, qui comptera leurs coups d'épée sur le sol de France, d'Italie, d'Allemagne, de Syrie, de Palestine, d'Asie, d'Amérique et d'Afrique? Mais qui dira aussi les recherches d'élégance, de grâce, d'honneur surtout, dont ils s'enrichirent l'esprit, que dis-je le caractère français?

Et voici le bourgeois de nos cités, le grand et le petit. Ce n'est pas lui sans doute, a dit un ingénieux écrivain, "qui a fabriqué la France, mais c'est lui qui, de très bonne heure, l'a comprise, entretenue et sauvée. C'est grâce à lui, par lui, que la France est bourgeoise entre tous les peuples, c'est-à-dire humaine, écartée des régions féroces de la stupidité populaire, de l'accaparement mercantiliste ou de la morkue des oligarques, réservée aux bienfaits de l'effort tranquille et moyen, promise aux destinées les plus enviables."

Dans ces lignes, Messieurs, vous sentez la pointe du paradoxe; moi aussi, je la sens et je la dénonce; mais ne convient-il pas que Monsieur Prudhomme, de qui, comme nous et plus que nous peut-être, vous Français d'Amérique, vous vous gaudissez parfois, connaisse ses heures de légitime revanche? M. Prudhomme s'élève à l'occasion très haut; il lui suffit de demeurer fidèle à l'étymologie de son nom. Prudhomme, disent nos vieux dictionnaires, homme sage, d'honneur et de probité. En vérité, ce n'est pas rien; et ce type de sagesse, d'honneur et de probité, combien l'ont réalisé! J'aimerais vous faire goûter le portrait d'un bourgeois du seizième siècle finissant, Olivier d'Ormesson, peint par son fils, qui a séduit l'auteur de **l'Eloge du bourgeois français**, dont j'invoque le témoignage: "Comme il est beau ce portrait de grand bourgeois aux humbles débuts, mais à la superbe persévérance, dans lesquels les meilleurs d'ente nous aimeraient à se reconnaître! Il est loué, avec juste raison, 'd'avoir amassé les richesses sans avarice, d'être parvenu aux grandes charges sans ambition, d'avoir eu beaucoup de prospérité sans orgueil, d'avoir joui en repos des biens qu'il avait amassés, d'avoir reçu de l'honneur aux charges qu'il avait exercées, d'avoir reçu de ses enfants le contentement qu'il en pouvait espérer'. Ajoutez ce trait bien caractéristique de notre race. On le félicite 'd'avoir approché les rois sans médiateur, d'avoir bâti une bonne maison avec peu de matière, d'avoir habité les maisons qu'il avait construites, de s'être promené à l'ombre des bois qu'il avait plantés'." La joie de la fondation, plus que celle de l'héritage, respire encore à travers le vieux texte.

Juste remarque de M. René Johannet, si juste que j'y vois comme la note de la famille bourgeoise et française, cette famille en qui survit un esprit que l'on peut qualifier de dynastique et qui, malgré les atteintes d'une époque bouleversée comme la nôtre, demeure l'un des plus solides piliers de notre société. Nos amis du dehors le reconnaissent quand ils réussissent à pénétrer dans notre vie intime, peut-être trop jalousement défendue. Un citoyen des Etats-Unis, M. Barrett Wendell, qui séjourna longtemps dans notre pays, ne s'émerveille-t-il pas devant "ces petites sociétés si bien groupées, si courtoises dès qu'elles s'ouvrent" que sont les familles de France? "L'Anglais et l'Américain, ajoute-t-il, ont le **home**, mais le Français a le **foyer**... Le foyer, c'est la cheminée, la pierre de l'âtre, le culte de la vie domestique, autour duquel la famille se group, formant un tout distinct de tout autre groupe dans un monde confus et brillant, complet en chacun, vous libérant, lorsqu'on y réside, de tout le reste de l'humanité..., foyer qui symbolise toute la vigoureuse, complexe, profonde puissance des émotions familiales qui constituent pour le peuple français les plus fortes des émotions individuelles et nationales."

Pardonnez-moi si je m'attarde, mais je voudrais aussi vous citer ce témoignage d'un écrivain suédois, dont la fine psychologie a si bien pénétré ce que l'expérience nous apprend chaque jour, non plus seulement de la famille des grands bourgeois, si voisins de l'aristocratie, mais de celle des petits bourgeois, modestes fonctionnaires, employés, voire simples artisans: "J'y reconnus, dit-il, l'extrême sérieux dans la conduite de la vie, de travail, de ponctualité et de sobriété, sous des manières très gaies et aimablement sociales. Je vis des hommes qui luttaient, toutes forces tendues pour la sécurité de la famille et pour sa montée sociale, associés à des femmes parfois d'apparence coquette, qui apportaient un admirable sens d'économie à l'administration de leu rménage, tout en les secondant au dehors par leur entente pratique des choses."

(A suivre)

WASHINGTON .— Arthur B. Purvis, directeur des achats de lAngleterre, a fait connaître que les Etats-Unis ont offert à l'Angleterre de lui fournir chaque mois de 1.300 à 1.400 des 3.000 avions de combat qu'elle a demandés.

* * *

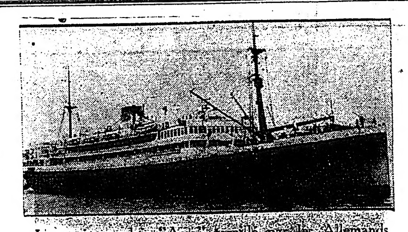
TOKYO. — M. Yakichiro Sima, porte-parole du ministère japonais des affaires étrangères, a laissé entendre que toutes les puissances étrangères devraient songer à retirer leurs forces militaires de la Chine.

LE REICH LANCE 2500 AVIONS

Deux mile cinq cents avions du Reich ont survolé vendredi dernier l'Angleterre. On s'imagine ce que cela signifie.

La première attaque allemande aérienne qui ait été réellement massive, si l'on peut dire, au-dessus de l'Angleterre et jusque dans la banlieue de Londres, au-dessus de l'aéroport de Croydon. Plus de mille avions du Reich ont lancé des nuées de bombes, de torpilles aériennes, de projectiles hurlants, afin de décourager les Anglais, de semer la panique en Angleterre, préalablement à une invasion.

Après une légère accalmie samedi soir, l'attaque aérienne a de nouveau repris. Cela n'a pas été sans pertes très lourdes pour les Allemands; autant, sinon plus que pour les Anglais dont des villes industrielles ont reçu nombre de bombes. On calcule, d'après les rapports des aviateurs anglais, que l'aviation du Reich a perdu en un jour queque 170 appareils, presque tous portant trois ou quatre aviateurs. C'est donc au bas mot 500 aviateurs morts ou faits prisonniers dans un seul jour, aux mains des Anglais; ceux-ci, de leur coté, rapportent avoir perdu une trentaine d'avions.



Le navire anglais "Acra" torpillé par les Allemands. On compte 20 morts.

RECETTES EPROUVEES

Confitures

Confitures de fraises.
10 livres de fraises épluchées
12 livres de sucre
Prendre des fraises mûres et fermes. Eplucher et laver. Peser les fruits et le sucre. Mettre les fruits dans un pot verni, une casserole émaillé ou un plat de porcelaine et les recouvrir de sucre. Laisser reposer toute une nuit. Faire bouillir doucement jusqu'à 221 degrés F. ou à 19 livres.

* * *

Confitures de raisins
10 livres de raisins égrappés
12 livres de sucre
Laver les raisins (variété Concord) parfaitement et les égrapper. Enlever la peau. Faire cuire la pulpe pendant dix minutes. Passer par un tamis fin pour enlever les graines. Mélanger la pulpe, la peau et le sucre et faire bouillir doucement jusqu'à 221 degrés F. ou à 20 livres.

* * *

Confitures de framboises et de gadelles rouge
9 livres de fruits
13 livres de sucre
Prendre des quantités égales de framboises et de gadelles égrappées. Mélanger ls fruits, l'eau et le sucre, et faire bouillir jusqu'à 221 degrés F. ou à 20 livres.

* * *

Confitures de prunes
4½ livres de prunes
6½ livres de sucre
Prendre des prunes Burbank, de Lombardie, de Damas ou Reine-Claude. Oter les queues, bien laver. Ecraser avec un écraseur à pommes de terre pour extraire le jus. Faire mijoter les fruits dans une casserole couverte pendant dix minutes. Ajouter le sucre et faire bouillir jusqu'à 221 degrés F. ou à 9 livres. Après avoir fait bouillir, les noyaux peuvent être enlevés par l'écumage n tout ou en partie.

* * *

Confitures de groseilles
4½ livres de groseilles
6½ livres de sucre
1 livre d'eau (2 tasses)
Laver et éplucher les groseilles (enlever l'oeil et la queue). Faire mijoter pendant dix minutes. Ajouter le sucre et faire bouillir jusqu'à 221 degrés F. ou à 10 livres.

* * *

Confitures de gadelles noires (cassis)
9 livres de gadelles équeutées
13 livres de sucre
1 pinte d'eau (4 tasses)
Egrapper et laver les fruots parfaitement. Faire mijoter avec l'eau pendant 15 minutes. Ajouter le sucre et faire bouillir jusqu'à 221 degrés F. ou à 21 livres.

* * *

Confitures de pêches
9 livres de pêches énoyautées
13 livres de sucre
Enoyauter et peler les pêches. Mettre les moitiés dans de la saumure pour les empêcher de brunir (on prépare la saumure en faisant dissoudre deux cuillerées à soupe de sel dans un gallon d'eau). Egoutter les pêches et les mélanger avec le sucre, écraser pour faire dissoudre le sucr. Faire bouillir jusqu'à 225 degrés F ou à 19 livres.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII — MERCREDI, LE 21 AOUT 1940 — No. 46

RADIO-OUEST FRANCAISE

DIPTYQUE

Tablette de Gauche: "On considère que cette entreprise serait d'une grande utilité

ON, c'est le comité du Sénat sur la coopération de guerre.

La phrase est extraite du rapport que vient de déposer le président du Comiét, M. le Sénateur C.-P. Beaubien.

Il s'agit de l'**érection, sans délai, d'un poste émetteur à ondes courtes.**

Le rapport précise **les buts** que se proposaient les membres du comité en faisant cette demande:

1o compléter l'oeuvre accomplie actuellement par la station britannique de radiodiffusion;
2o coordonner utilement l'effort de guerre de l'Empire;
3o disséminer la vérité de par le monde;
4o organiser à travers le pays une série de causeries radiophoniques en diverses langues afin de combattre l'influence d'émissions radiophoniques fausses et non fondées sur la vérité qui parviennent de l'étranger à des régions du Canada où se parlent des langues étrangères.

Le rapport détermine aussi la **puissance** désirable **du poste:** 50,000 kilowatts.

En outre, il estime à une somme variant de $400,000 à $500,000 **le coût** d'érection du poste, supputation non faite des dépenses d'entretien.

Enfin, comme pour répondre à l'avance à l'objection du règlement de ces sommes, il en renvoie l'échéance à l'après-guerre, par le moyen de la publicité et d'autres emplois commerciaux.

Tablette de droite: "Nous considérons que cette entreprise est d'une pressante utilité

NOUS, ce sont les 750,000 Canadiens français en dehors du Québec. Et en plus, ceux du Québec que les postes du secteur français n'atteignent pas. Par exemple, ceux du Témiscamingue et de l'Abitibi.

La phrase est le résumé des réclamations que nous avons portés devant la Radio-Etat depuis sept ans.

Il s'agit de l'établissement, à brève échéance, **d'un double réseau transcanadien. Et en attendant,** mais, sans autre délai, d'un **minimum de quelque trois heures quotidiennes d'émissions exclusivement françaises sur tout le réseau national.**

Nous avons, à maintes reprises, préciés **les buts** qu'atteindraient ces réalisations:

1o compléter, dans le sens requis par la constitution canadienne, l'organisme radiophonique d'Etat, actuellement manchot;
2o coordonner efficacement l'effort d'unité canadienne, condition essentielle de l'effort de guerre;
3o disséminer la culture française, partie intégrante du pays, pour que cesse le mensonge des rostres, aux grands jours, d'un Canada s'abreuvant aux deux grandes civilisations occidentales;
4o organiser à travers le pays une série d'émissions radiophoniques françaises qui permettraient aux Canadiens français de ne plus se sentir étrangers chez eux et de n'être plus obligés d'avoir recours à Radio-New-York, à Radio-Londres.... ou même à Radio-Berlin pour obtenir des nouvelles en leur propre langue.

Nous n'avons pas l'outrecuidance de chercher à renseigner les techniciens de Radio-Canada sur les moyens à prendre pour en arriver là. Mais pas davantage la naiveté de croire cela irréalisable.

En outre, nous estimons que 4 à 600,000 piastres seraient mieux à rendre justice aux 750,000 Canadiens français de la "diaspora" qu'à établir un poste à ondes courtes pour influencer l'étranger... qui ne tient pas à l'être. Quant aux frais d'entretien, ils ne comprendraient toujours pas ceux d'exécution de programmes puisque les programmes du secteur français actuel nous conviennent parfaitement.

Enfin, pour répondre à l'objection "finances" si souvent formulée par la Société Radio-Canada, pourquoi faut-il qu'il n'y ait jamais d'argent quand il s'agit de réalisations françaises?

LES ASSOCIATIONS NATIONALES DE L'OUEST

LE RECRUTEMENT VOLONTAIRE A PRIS FIN

La force de guerre autorisée se chiffre à 88,000 hommes

OTTAWA. — Le recrutement des volontaires pour la milice active non permanente, au Canada, a pris fin jeudi dernier et la plupart des enrôlés, à la fin de septembre, auront fait d'une à trois semaines d'entrainement au camp.

Les quartiers-généraux de la Défense nationale, n'ont fait aucun commentaire officiel, à la fin de la période d'enrôlement, car l'hon. Ralston, ministre de la Défense, a luimême fait sa déclaration.

Il a dit, aux Communes, le 29 juillet, que l'enregistrement, selon la loi de l'enregistrement national, commençait le 19 août, et que, pour faire de la place aux mobilisés pour l'entrainement, on avait décidé de suspendre le recrutement, le 15 août.

Il faudra quelques jours pour connatre les rapports des divers districts militaires, sur le total des enrôlés dans la milice active non permanente.

A Ottawa, le 8 août, on a enrôlé 21,000 nouveaux miliciens, pour porter le total général à 70,000 hommes. Depuis, des milliers d'autres se sont enrôlés et des unités ont dépassé leurs effectifs de guerre. La force de guerre autorisée est de 88,000 hommes.

Après l'enregistrement national des 19, 20 et 21 août, les hommes seront mobilisés, par classes d'âges, les premiers appelés étant les célibataires de 21 et de 22 ans. Une fois mobilisés, ces hommes auront le même statut que les enrôlés.

On croit que l'entrainement des mobilisés commencera, le 1er octobre et se continuera, à une allure de 30,000 hommes par mois.

Selon la déclaration de politique du gouvernement, le service de la milice active non permanente se limite au Canada. En cas d'urgence, les unités de la milice peuvent être appelés en service, au Canada.

L'entrainement donné au milicien sera de base, comprendra des manoeuvres, du tir, des instructions au sujet de la guerre des gaz, et la formation à la discipline militaire, de façon à initier le milicien dans la branche de l'armée dans laquelle il aimerait à s'enrôler, s'il voulait faire le service actif.

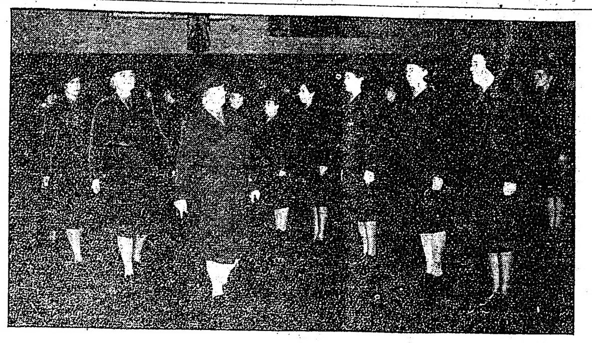
Des acteurs et des metteurs en scène d'Hollywood accusés de communisme

LOS ANGELES. — C'est avec des termes de ressentiment que des personnages de la ville cinématographique d'Hollywood ont nié les accusations portées contre eux par un grand jury disant que certains d'entre eux étaient membres du parti communise ou que certains autres appuyaient financièrement des membres du parti.

Un témoignage fut donné en ce sens par John Lewis Leech, de Portland, Oregon, devant les membres du grand jury. Leech est un ancien peintre en bâtiment de Los Angeles devenu organisateur communiste, puis chômeur.

Les personnes bien connus d'Hollywood mentionnés par Leech sont: Frederic March, Francis Lederer, eJan Muir, Humprey Bogart, Lionel Stander, James Cagney et l'écrivain Sam Ornitz.

MOSCOU. — La presse soviétique affirme que la Russie appuie les réclamations territoriales de la Bulgérie contre la Roumanie.



Les femmes canadiennes auxiliaires de l'armée, faisant partie de la garde féminine de réserve "Women's Volunteer Reserve Corps", ont paradé pour la première fois, mardi, en uniforme, et les compagnies ont été passées en revue par le lieutenant colonel Evelyn Mills et le major Elliott. On voit ici quelques-uns des membres de la Canadian Beavers dont la tenue militaire est impeccable. L'uniforme bleu-aviateur est d'un choix parfait. (Photo LPS)

— NOUVELLES BREVES —

LE PAPE RESTE AU VATICAN

ROME. — Le Saint-Père ne quitte pas cette année la Cité du Vatican pour quelques semaines de vacances au mont Alvin, dans les montagnes à une trentaine de milles de Rome. Cependant, il suspend les audiences collectives d'ici le mois d'octobre. Quand aux cardinaux, ils ne s'absenteront de Rome qu'à tour de rôle, le Pape désirant que des représentants du Sacré Collège soient constamment près de lui.

LEOPOLD III REVOIT SES TROIS ENFANTS

BRUXELLES. — Prisonnier de guerre dans son propre château, le roi Léopold de Belgique a de nouveau près de lui ses enfants, après des semaines de séparation, mais il attend encore le retour de centaines de milliers de ss compatriotes, qui fuirent en France, lors de l'invasion des Pays Bas par l'Allemagne.

LES CROIX DE FEU

VICHY, France. — Le parti social français du colonel François de La Rocque—successeur de l'organisation semi-militaire et droitiste des Croix de feu—a changé son nom, dernièrement, pour se conformer aux règlements du nouveau régime Pétain. Mais, selon l'expression même du colonel de La Rocque, "rien n'a été changé dans nos idéals permanents".

Le parti porte maintenant le nom de "Progrès social français".

Le colonel de La Rocque, us fort supporteur du nouveau gouvernement a ordonné à ses adhérents de maintenir "une vigilance patriotique".

L'INTERNEMENT DU MAIRE HOUDE

Me Léonard Trépanier a dit qu'il est à étudier avec Me Liguori Lacombe, député de Laval-Deux-Montagnes aux Communes, les règlements passés en vertu de la loi des mesures de guerre, en vue de la présentation d'une requête pour bref d'habeas corpus devant la Cour Supérieure, afin de faire libérer le maire Camillien Houde qui a été interné sur un ordre du ministre de la Justice.

LA GRECE SE PREPARE A TOUTE MENACE

ATHENES. — Le premier ministre Metaxas a conféré plusieurs heures avec le chef de l'état-major de l'armée et les membres du cabinet. Les observateurs étrangers croient que la Grèce accentue ses préparatifs défensifs, si l'Italie fait suivre d'une menace militaire sa campagne, de presse contre ce petit pays des Balkans.

CHUTE D'AVION

VANCOUVER. — Un avion s'est abattu en mer au nord de l'île Vancouver. Plusieurs avions de la Force aérienne canadienne, aidés de yachts et de bateaux de pêche fouillent la mer pour retrouver les naufragés, quelque part dans les détroits Seymour.

LES ANGLAIS VONT DE NOUVEAU BOBARDER L'ITALIE

Rome. — Les aviateurs britanniques ont bombardé les villes du nord de l'Italie pour la deuxième fois en l'espace de trois jours. Les autorités italiennes disent qu'un avion a été descendu à Turin, qu'une partie de l'équipage de cinq a été tuée, tandis que l'autre a été faite prisonnière.

Au cours des raids de mercredi sur Milan, Turin, Tortona et Alessandra, les aviateurs britanniques avaient laissé tomber des bombes et des feuillets de propagande.

LES REFUGIES EN FRANCE

Les ruines de la guerre

VICHY. France — Le gouvernement annonce que 300 trains circulent chaque semaine entre la France libre et la France occupée et qu'ils rapatrient 300,000 réfugiés par semaine. La reconstruction de 40 ponts de chemins de fer en trois semaines a permis d'organiser le rapatriement sur une grande échelle. Les trains ne peuvent faire plus de 45 milles à l'heure à cause du mauvais état du matériel roulant et des voies ferrées.

Malgré les dommages causés aux ports français, en général, notamment Cherbourg et Marseille, près de vingt chantiers maritimes ont repris le travail et la reconstruction de la marine marchande.

Il s'avère, d'après les journaux de Vichy, que Dunkerque, où les Anglais ont accompli leur fameuse retraite, et Malo-les-Bains, place voisine, sont presque complètement balayés de la côte. La partie inférieure de Verdun, sur la Meuse, la partie nord de Tours et certaines sections d'Orléans, de Saumur et de Blois ont subi des dommages considérables. Dans le nord de la France, les dommages sont encore plus considérables. Des villes entières sont disparues. Il n'en reste plus que des ruines, quelques murs noircis. Les bombardements italiens ont causé de graves dommages au port de Marseille.

DECLARATIONS DE M. J. CUDAHY

Ministre des Etats-Unis en Belgique



JOHN CUDAHY

LONDRES. — La population ordinaire en Belgique croit presque unanimement qu'une victoire britannique est sa seule chance de salut, a déclaré M. John Cudahy, qui était ministre des Etats-Unis en Belgique, lors de l'invasion allemande.

M. Cudahy a ajouté que la Belgique serait aux portes de la famine à la mi-septembre et il demandait à la Grande-Bretagne de relâcher son blocus pour permettre aux Etats-Unis d'envoyer des provisions en Belgique.

A Londres, on a laissé entendre que cet appel ne srait pas écouté.

Plusieurs journaux ont critiqué M. Cudahy parce qu'il aurait dit que les soldats de l'armée d'occupation allemande "se conduisaient mieux que les soldats américains".

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a déclaré à M. John Cudahy ambassadeur en Belgique, qu'on n'avait pas l'intention de le réprimander pour ses récentes déclarations à Londres au sujet de la situation qui existe dans la Belgique occupée par les Allemands.

GIBRALTAR EST TOUJOURS SOLIDE

LONDRES. — Le War Office remarque que, dans certains journaux étrangers, on a grandement "exagéré" les effets qu'ont eus les récents bombardements aériens contre Gibraltar.

"La vérité, dit-il, est que les dégâts matériels causés ont été insignifiants et que les dommages aux personnes on été légers. Gibraltar est préparé à toute éventualité et peut y faire face avec d'amples ressources de toutes sortes"

On sait que le maréchal sir Edmund Ironside a consacré plus d'un an à renforcer les défenses de Gibraltar avant d'être rappelé en Angleterre au début de la présente guerre pour devenir chef de l'état-major de la défense impériale. Il a pris sa retraite cette année.

MANIFESTATION ANTIANGLAISE A TOKYO

TOKYO. — La police a empêché une foule de 3,000 personnes de marcher sur l'ambassade anglaise à l'issue d'une manifesation antianglaise. La réunion qui avait été organisée sous les auspices du conseil municipal a adopte des résolutions demandant que les Anglais se retirent de l'Exrême-Orient et que le Japon resserre les liens qui l'unissent à l'axe Rome-Berlin. Les manifestants ont arboré à côté du drapeau japonais le drapeau allemand et le drapeau italien et fait tenir des copies des résolutions aux ambassadeurs de l'Allemagne et de l'Italie.

LE SERVICE OUTRE-MER RESTERA VOLONTAIRE, DIT M. LAPO INTE

Dans une causerie à la radio, le ministre de la Justice dit que l'enregistrement national est uniquement une mesure de protection pour le Canada.

UN GRAVE DANGER NOUS MENACE

"Comme ministre de la Couronne, ayant accès à tous les renseignements publics et secrets, laissez-moi vous répéter que la situation où nous nous trouvons est exrêmement grave", a déclaré le T. H. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, dans une causerie radiophonique prononcée en faveur de l'enregistrement national.

Entre les hordes hitlériennes et nous, il n'y a plus que l'Angleterre, sa flotte, ses avions, son armée et son courage, a-t-il dit.

M. Lapointe a formellement affirmé que cet enregistrement n'a pas pour objet d'envoyer les jeunes gens servir outre-mer et il a répété que l'enrôlement pour outre-mer est et restera volontaire. "Vous m'entendez le dire", ponctua M. Laponte. "Et demain, il se trouvera des brouillons pour dire que je ne l'ai pas dit et que je devrais m'expliquer clairement sur ce point".

Le ministre a dit que l'enregistrement national ayant été décrété uniquement pour la protecion du Canada ceux qui veulent fair ecroire le contraire et incitent la population à ne pas s'inscrire accomplissent un acte de sabotage national, qui mérite d'être sévèrement puni. Nous ne laisserons pas accomplir en ce pays ce que Quisling a accompli en Norvège, dit-il.

"C'est pour vos enfants, pour vous-mêmes, pour le Canada que vous vous enregistrerez et signifierez ainsi votre volonté d'homme libres de défendre votre liberté, votre religion et vos biens," a terminé le ministre.

LONDRES AURAIT OFFERT DES BASES NAVALES AUX E.-U.

En échange de quelques 50 destroyers

WASHINGTON. — Dans les couloirs de la Maison Blanche, on dit que la Grande-Bretagne, dans le but d'amener les Etats-Unis à lui céder au moins 50 vieux destroyers américains, a offert de leur louer pendant 99 ans des bases navales dans ses possessions de l'hémiphère occidental. On dit que cette offre a été transmise aux autorités à Washington.

Les journalistes ont demandé à M. Henry Morgenthau, secrétaire du Trésor, s'il était vrai que l'Angleterre avait offert des iles qu'elle possède en retour des destroyers. M. Morgenthau n'a pas voulu répondre. Il a cependant avoué que les représentants du gouvernement britannique renouvellent chaque semaine leurs demandes urgentes pour obtenir la permission d'acheter ces navires.

D'aucuns disent que la vente pourrait se faire sur un ordre du président.

Le sénateur John Lee, démocrate d'Oklahoma, a déclaré au sénat que les Etats-Unis devraient passer au moins 50 destroyers usagés à la Grande-Bretagne, dans les intérêts même de sa défense nationale. La vente de ces destroyers constitue l'une des mesures préconisées par le comité de la défense de l'Amérique par l'aide aux Alliés. Ce comité a pour président M. William Allen White.

LONDRES. — La proposition faite par les Etats-Unis de louer des bases aériennes sur les iles des Indes occidentale anglaises est peut-être en train d'être discutée et sera certainement reçue "avec intérêt et sympathie", déclare un porte-parole du ministère des affaires étrangères.

EPURATION DU CINEMA

GRENOBLE, France. — Le journal "Le Petit Dauphinois" rapporte que le gouvernement français a l'intention d'"épurer" le cinéma et la radio, qui apparemment, sont deux des grands responsables de la corruption de la mentalité du peuple.

Jean Fageat, commentateur politique du journal, écrit dans un éditorial, que Tino Rossi, le chanteur, "a plus d'admirateurs que les plus grands patriotes de la France".

On dit que le gouvernement a l'intention de démettre de leur poste, les hommes qui sont pratiquement devenus les dicateurs du cinéma. Fageat dit que plusieurs vedettes du cinéma, qui ont fui lorsque la ligne de défense fut brisée, n'auront plus le droit de faire du cinéma en France.

En ce qui concerne la radio, Fageat dit qu'avant a guerre, "elle s'était plue à remplir nos oreilles de vulgarités", qu'elle était à peine un peu mieux durant la guerre, jusqu'à ce que le maréchal Pétain devienne premier ministre.

TRAGEDIE DE L'AIR EN AUSTRALIE

Trois ministres et le Chef de l'Etat-major sont tués

CAMBERRA — Trois ministres du cabinet, le chef de l'état-major général australien, deux autres passagers et un équipage de quatre membres se sont tués, quand leur avion s'écrasa à deux milles de l'aérodrome de Camberra.

D'autres ministres du cabinte ont été assermentés immédiatement pour remplir temporairement les postes laissés vacants par la mort des ministres de l'Armée et de l'Air et du vice-président du Conseil exécutif.

L'accident, véritable tragédie nationale, est survenu alors que l'avion était sur le point d'atterrir à Camberra, capitale de l'Australie, où les ministres devaient assister à une séance du cabinet.

Les morts sont: le brigadier G. A. Street, ministre de l'Armée; J. V. Fairbairn, ministre de l'Air; sir H. Gullett, vice-président du Conseil exécutif; le lieutenant-général sir B. White, chef de l'état-major général; le colonel I. F. Thornthwaite, de l'état-major général; R. E. Eldon, secrétaire de Fairbairn; l'équipage de quatre membres.

L'avion volait à une faible altitude, à peu de distance de l'aérodrome de Camberra, quand son moteur s'arrêta. Apparemment, son pilote tenta d'effectuer un atterrissage d'urgence, mais l'appareil alla s'écraser entre deux arbres. Quelques instants plus tard, l'avion était en flammes et seule la quele était intacte quand celles-ci furent maîtrisées.

Le premier ministre R. G. Menzies a déclaré: "C'est un grand malheur national qui nous frappe. Chaque homme à bord occupait des fonctions de guerre importantes. Les victimes étaient des patriotes et l'Australie honorera leur mémoire."

LES REFLEXIONS D'UN ERMITE

On rencontre, un peu partout, des gens qui se piquent de dire exactement ce qu'ils pensent, de débiter à tous venants leurs quatre vérités.

Sans être admirateur des hypocrites et des menteurs, je me méfie toujours de ces personnes réputées si franches. Pourquoi? Oh! j'ai mes raisons, basées sur l'observation de nombre de ces rencontrés au cours de ma vie.

Ces quatre vérités, qu'on vous baille si généreusement, ne manquent presque jamais d'être déplaisantes et peu propres à être publiées à tous les carrefours. De fait, la charité y gagnerait si ces braves gens se taisaient et prenaient le temps de s'examiner—avec ou sans loupe!

Ceux qui disent vraiment toute la vérité sont probablement des réalistes bien intentionnés dont je ne m'occuperai pas.

D'abord, est-il nécessaire, dans la vie de tous les jours, de signaler méticuleusement les défauts, les manies, les petits travers du prochain? Ce traitement sévère convient aux âmes fortes, avides de perfection et désireuses de crucifier le moi pour atteindre leur idéal. Un maître de novices disait, par exemple: "Tant que je ne suis pas sûr de la vocation et de la persévérance de quelqu'un, je fais exprès de ne voir que les défauts." Mais le commun des mortels n'est pas assez solide pour supporter un régime pareil, les gens ordinaires étant souvent faciles à effaroucher, à décourager.

Ceux qui ne sont pas forts en psychologie, et qui brûlent pourtant de donner leur opinion, devraient s'exercer à administrer des doses savamment composées de blâme et de louange. Beaucoup de gens, quelle que soit l'impression première qu'ils donnent, sont, au fond, timides, défiants d'eux-mêmes, faciles à rebuquer par une critique malveillante ou mal entendue. La pierre de touche de la critique est la réponse à une simple question: "Ce que j'ai envie de dire, cela va-t-il faire du bien?" Si la réponse est négative, la voie à suivre est tout indiquée: on se tait.

Faut-il donc rester muet si on n'a rien de bon à dire?... Excellente idée! C'est inouï ce que le monde y gagnerait si on a mettait en pratique. La vie est une école, s'y instruit qui veut. On apprend à dire la vérité plaisamment, d'une façon encourageante, c'est-à-dire à louer le prochain au lieu de s'ériger en inquisiteur.

N'ayez pas peur de faire des compliments! Ce n'est pas un signe de faiblesse, que diable!... Sans doute que des murmures—charitables—s'élèvent sur la frivolité de l'ermite à ce compliment. Je me hâte de rassurer les indignés et ceux qui pourraient craindre de me voir radoter; ce ne sont pas des éloges plus ou moins mensongers, jetés à pleine truelle, que je recommande. Ceux que je conseille, ce sont de petits mots gentils, aimables, et mérités, ces paroles qui font du bien au coeur et incitent à l'effort plus vaillant ou mieux soutenu. Et Dieu sait si le monde en a besoin, de ces mots-là!

On objectera que les compliments engendrent et entretiennent l'orgueil.... Pas s'ils sont tout petits, judicieusement décernés à ceux à qui ils feront du bien, et prudemment refusés aux vantards et aux orgueilleux.

Il existe une fierté légitime qui s'alimente de nos petits faits d'armes plus ou moins glorieux. Par exemple, on a mené à bien quelque travail, manuel ou intellectuel, et on se dit: "Ce n'est pas trop mal, ça!" N'empêche pas qu'on réalise parfaitement l'immensité du gouffre qui sépare ce qu'on rêve de faire des pitoyables résultats de nos efforts. Cette réalisation, je la connais, je l'éprouve à tout bout de champ; je parle donc en connaissance de cause. Il m'arrive quand même d'être content—pour le moment—de quelque travail tant soit peu respectable. Cette satisfaction n'est pas de longue durée et ne me fait pas bouffir d'orgueil. En me servant de mon intelligence, de l'adresse de mes doigts, je n'ai fait qu'utiliser les dons de Dieu, et, si j'avais pioché plus dur, j'aurais probablement tiré meilleur parti de mes talents. Le mérite originel revient donc à Dieu à qui je dois rendre grâce, en toute équité, de ce que j'ai fait. Mais ce Père céleste comprend ce qu'il y a dans mon coeur et, dans sa générosité, il me permet d'être satisfait de mon effort. Cette approbation, qu'elle vienne de soi-même ou d'autrui, fait plaisir; alors, pourquoi la refuser au prochain quand elle lui est due? Il n'est pas très difficile de s'exercer à chercher les bons côtes au lieu du moins bien, à considérer les succès plutôt que les faillites.

A mon âge, on ne s'occupe plus guère de l'opinion d'autrui, hormis de celle de quelques rares personnes, mais on ne dédaigne pas absolument les compliments quand ils sont sincères. On a appris à les priser à leur juste valeur, et à les considérer comme de simples expressions de bons sentiments, rien de plus.

De sorte que je suis complètement d'accord avec un bon religieux de mes amis, qui me déclarait avec un sourire: "Les compliments, ça fait plaisir; mais on n'y croit pas!"

Pierre NICOLE

LITURGIE

XVe Dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, Chap. VII V. 11 à 16.)

En ce temps-là, Jésus allait à une ville appelée Naïm, et ses disciples, suivis d'une grande foule de peuple, l'accompagnaient. Comme il approchait de la porte de la ville, il vit qu'on portait un mort en terre; c'était le fils unique d'une veuve, et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. A la vue de cette mère, le Seigneur fut touché de compassion et lui dit: Ne pleurez point. Puis, s'étant approché, il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent; et il dit: Jeune homme, lève-toi, je te l'ordonne. Aussitôt celui qui était mort se leva et commença à parler, et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et ils glorifiaient Dieu, en disant: Un grand prophète a paru au milieu de nous, et Dieu a visité son peuple.

REFLEXIONS

C'était un jeune homme qu'on portait en terre, un fils unique, mort à la fleur de l'âge, enlevé aux plaisirs et aux espérances du siècle, accompagné d'une multitude de parents et d'amis dans le deuil et les larmes. Voilà le monde à son vrai point de vue, et tel qu'il faut le considérer pour en juger sainement. O monde trompeur! en vain tu nous vantes tes plaisirs, tu étales ton luxe et ta richesse, tu fais tout retentir du bruit de tes folles joies et de tes fêtes superbes; malgré toi, tu es contraint de changer de décoration et de nous présenter de ces scènes lugubres qui découvrent ta caducité et ton néant. Jeunes gens! ne vous y trompez pas: quelque promesse que vous fasse le monde, il ne peut vous garantir la vie, et si elle vous est ôtée, tout ce qu'il peut faire pour vous, c'est de vous conduire en pompe au lieu de votre sépulture, où seront ensevelis avec vous votre nom, votre mémoire, vos vains projets. Ah! plutôt attachez-vous donc au vainqueur de la mort: suivez Jésus, qui seul peut vous délivrer du tombeau, c'est-à-dire vous faire passer de cette vie périssable à une vie éternellement heureuse.

PREMIERE COMMUNION DES JUMELLES DIONNE

CORBEIL — Sous les yeux émus de leurs parents, les jumelles Dionne ont fait leur première communion, le 15 août dernier, en la fête de l'Assomption. Les fillettes, qui ont en six ans le 28 mai dernier, ont reçu l'Eucharistie des mains de S. Exc. Mgr Léo Nelligan, évêque de Pembroke. Son Excellence a dit la messe à 7 h. 30, assistée de l'abbé Victor Pilon, curé de Corbeil, et de l'abbé R. M. Clark, chancelier du diocèse de Pembroke, et secrétaire de Mgr Nelligan. En plus de M. et Mme Oliva Dionne et de leurs autres enfants, on notait dans l'assistance plusieurs membres du clergé.

Son Excellence a donné une médaille scapulaire et une chaîne en or à chacune des jumelles et il leur a remis un certificat de première communion. L'évêque avait interroger les enfants sur leur catéchisme il y a quelques jours et il s'en était déclaré très satisfait. Elles récitèrent leurs prières avec piété et ferveur.

ALLOCUTION DE S. EXC.

Mgr Nelligan a prononcé une allocution dont voici le texte:

"Mes chères enfants,

"Vous allez faire votre première communion ce matin. Ceci veut dire que pour la première fois, le petit Jésus va descendre tout vivant dans votre coeur; le même petit Jésus que vous avez vu avec la Sainte Vierge dans la crèche de Bethléem. Comment cela peut-il se faire? Ecoutez bien, je vais vous l'expliquer. Quand il devint grand, avant de remonter au ciel il a pris du pain et du vin un jour et il les a changés en son corps et en son sang. Puis, il a donné aux Evêques et aux prêtres le pouvoir de faire le même changement en disant la messe, aussi longtemps qu'il y aurait du monde sur la terre. Et c'est cela que je vais faire pour vous tout à l'heure pendant ma messe.

"On vous a fait apprendre votre catéchisme et vos prières pour que vous puissiez parler au petit Jésus quand il sera dans votre coeur. C'est aussi pour sa visite qu'on vous a habillées aujourd'hui comme des anges. Votre blanc est le signe de la pureté de votre coeur et de la blancheur de votre âme. C'est donc vraiment aujourd'hui l'un des plus beaux jours de votre vie et il faudra vous en souvenir toujours.

"Le petit Jésus est content lui aussi de venir dans votre âme en ce moment, parce qu'il vous aime beaucoup, comme il a toujours aimé tous les petits enfants. Quand il vivait sur la terre, et qu'il faisait toutes sortes de miracles pour guérir les malades et consoler les affligés, il était si bon que souvent les mamans lui amenaient leurs petits enfants pour les faire bénir. Or un jour qu'il était fatigué, les Apôtres ne voulaient pas que les petits enfants s'approchent de lui. Mais il leur dit tout de suite: "Laissez donc venir à mio les petits enfants, et ne les empêchez pas! car le Royaume des cieux leur appartient et à ceux qui leur ressemblent."

"Puisqu'il vous aime tant il faudra donc toujours à l'avenir faire bien attention de ne jamais lui faire de la peine. Or ce qui fait le plus de peine au petit Jésus, c'est le péché, n'importe quel péché. Donc promettez-lui quand vous l'aurez dans votre coeur, de ne jamais faire de péché, pas même le plus petit péché. Promettez-lui en même temps de toujours le prier tous les matins et tous les soirs, et même pendant la journée durant toute votre vie, pour lui demander de vous protéger et de vous garder toujours bien bonnes et bien pures comme vous l'êtes ce matin. Comme on fait aujourd'hui la fête de la Sainte Vierge, parce que c'est le 15 août que le petit Jésus à amené sa Mère au ciel, demandez à la Ste-Vierge de vous garder une place près de lui. Demander la même chose pour vos bons parents, pour vos petits frères et vos petites soeurs. Que le Bon Dieu vous bénisse, vous-même et toute votre famille, qu'Il vous garde longtemps ensemble, et que surtout, Il vous réunisse dans le ciel à la fin de votre vie où vous serez heureux pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il."



La révérende SOEUR ALLARD fait honneur à l'Hôtel-Dieu de Montréal. La Canadian Nurses Association en congrès vient de lui accorder une des trois médailles "Agnes Mary Snively". C'est le plus grand honneur dispensé par l'association, qui fut en outre accordé, par Mlle Grace M. Fairley, surintendante des infirmières du Vancouver General Hospital, à Kathleen Russell, de Toronto, et Ethel M. Johns, de Montréal, seule lauréate présente pour recevoir la récompense.

PIE XII ET LA PAIX

ROME. — Le Pape Pie XII a déclaré, en recevant les lettres de créance du nouvel ambassadeur de Bolivie au Vatican, le général Carlos Quintanilla, qu'il poursuit ses efforts en faveur du rétablissement de la paix. "Vous savez très bien, dit-il, que dans l'humanité rachetée par le Christ la vraie paix est impossible à moins qu'elle ne soit établie sur les principes de justice et de charité conte nus dan sl'Evangile. Toujours l'Eglise sest efforcée d'obtenir que les hommes trouvent dans ce critérium suprême de la véritable fraternité humaine la noble solution des problèmes qui les divisent. Nous ne manquerons pas à ce devoir et nous ne cesserons pas d'admonester avec une paternelle insistance tous et chacun de ceux qui ont la formidable responsabilité de l'avenir des nations".

Le roi des "râleurs"

Dès la deuxième journée de la mobilisation générale, Sébastien Rechampi avait reçu son surnom. Peu académique, évidemment, comme la plupart des expressions militaires, ce surnom s'appliquait merveilleusement à ce jeune réserviste, ouvrier peintre dans le civil, qui avait rejoint son corps le matin du 3 septembre, non sans maugréer. Il avait maugréé avec ses compagnons de route, il avait maugréé à son arrivée au quartier, à propos de tout comme à propos de rien. Et comme en un énergique synonyme dans le verbe "râler", employé au figuré, Sébastien s'était entendu proclamer en très peu de temps: "le roi des râleurs".

Son physique, d'ailleurs, semblait le prédisposer à cet état moral. Plutôt petit, roux, chétif, poitrine creuse et dos voûté, il avait une façon de porter le calot en travers du crâne, de circuler dans la cour les mains dans les poches, sans bandes molletières, le regard mauvais, les lèvres remuant sans cesse pour vitupérer, qui indisposait immédiatement contre lui.

D'ailleurs, au cours des douloureuses journées de juin 1936, il s'était distingué dans l'entreprise de peinture Duglacis et fils en fomentant la grève, en organisant l'occupation de l'atelier et, surtout, en insultant de la façon la plus ignominieuse le fils Duglacis, du même âge que lui, qu'il exécrait, sans d'ailleurs savoir pourquoi. A la reprise du travail il avait continué ses insolences avec une telle intensité qu'on avait fini par le congédier.

Devenu donc, no d'infanterie, le "roi des râleurs" ne cessait de justifier sa réputation, qui avait rapidement franchi les limites de sa section et de sa compagnie pour s'étendre dans tout le 1er bataillon.

Son capitaine, cependant, avait flairé en lui une riche nature, fâcheusement influencée par de mauvais bergers, mais au fond de laquelle il était persuadé de découvrir des qualités. Il s'attacha particulièrement à ce soldat difficile et put s'apercevoir au cours des quelques semaines que le régiment passa au front dans le courant de novembre que si l'attitude spécifiquement militaire de Sébastien laissait encore beaucoup à désirer, le couer de cet homme apparaissait progressivement avec ses réelles qualités; que ses vertus guerrières se manifestaient dans de nombreux actes de courage qui faisaient petit à petit du "roi des râleurs" un patrouilleur remarquable.

* * *

Depuis plusieurs jours, Sébastien, en permission de détente, promenait dans les rues de sa bonne ville de X....-sur-Mer une silhouette autrement martiale qu'au début de septembre. Le calot bien planté avec ses deux pointes gaillardement dressées vers le ciel, la capote bien ajustée et serrée par le ceinturon de cuir fauve, sa carrure avantagée par les épaulettes de drap roulé, Rechampi avait vraiment meilleure mine, et, il faut le reconnaître, n'avait que très peu "râlé".

Le dernier jour de sa permission fut, cependant, franchement mauvais. En se mettant en route pour sa tournée d'adieux, l'une des premières personnes qu'il aperçut fut le fils Duglacis, vêtu comme toujours avec une certaine recherche, mais de très bon goût, qui pour ce jeune patron constituait une sorte de publicité. Une harmonie parfaite de couleurs se dégageait de sa personne, le chapeau idéalement assorti au pardessus, la cravate à la chemise, les chaussettes au complet... Et Sébastien "râla", il "râla" toute la journée, chez son parrain, chez sa grand'mère, chez ses parents. Quant à sa pauvre femme, il lui gâcha vraiment cette dernière journée.

—C'est bien ça! disait-il. Nous autres, on peut aller se faire casser la figure au rabais. Tandis que le fils Duglacis, lui, se pavane sur les boulevards en se f.... pas mal des pauvres diables du front.

Ce faisant, Sébastien commettait un vilain jugement téméraire.. Il ignorait, en effet, que son jeune patron était, lui aussi, en permission de détente, mais qu'il avait préféré revêtir des vêtements civils. Ce qu'il ignorait surtout, c'est que Georges Duglacis avait été mobilisé dans le même régiment, mais au 2e bataillon, où il était caporal brancardier.

* * *

A son retour au corps, il apprit que son capitaine était promu au commandement du 2e bataillon et, non sans surprise, que lui, Rechampi, était muté également au 2e bataillon. Il fut flatté de se voir l'objet d'une telle attention de la part de cet officier, mais son moral n'était pas fameux en reprenant les lignes, car il ne pouvait chasser de son souvenir l'éléguante silhouette de Georges Duglacis se promenant en civil dans les rues de X....-sur-Mer.

Le soir même, il participa à une patrouille qui, en revenant vers son point de départ, fut prise sous un feu violent. Le chef de patrouille réussit à faire rentrer sa troupe, dont plusieurs soldats blessés; mais quand on se compta, il manquait un homme: Sébastien n'était pas rentré! Au moment où des volontaires se disposaient à entreprendre des recherches, l'ennemi se mit à bombarder furieusement le petit poste et ses alentours, rendant toute sortie impossible.

Terrés dans le sol, avec lequel ils semblaient vouloir s'identifier, les hommes attendaient avec une résignation farouche la fin du bombardement. Les blessés, pansés provisoirement par leurs camarades, gémissaient sourdement, n'attendant aucun soin avant le matin, bien que le chef de section eût pu prévenir téléphoniquement le poste de secours du bataillon qu'il avait "un peu de casse". Soudain, entre deux rafales, et se précipitant l'un après l'autre dans l'abri, avec le bruit sourd d'un obus qui n'éclate pas, deux hommes essouflés et couverts de boue s'abattent parmi les fantassins: c'étaient le jeune médecin du bataillon et le caporal brancardier Georges Duglacis qui, malgré le bombardement, n'avait pas hésité à gagner le petit poste pour soulager les blessés.

Quand ceux-ci furent convenablement pansés, eurent reçu les piqûres et médicament nécessaires à leur état, on vint à parler de Rechampi resté sur le terrain.

—Le pauvre gars! disaient ses copains, avec un marmitage semblable, il ne doit plus en rester!

Duglacis tendit l'oreille:

—Rechampi? dites-vous. Vous avez ici un Rechampi? N'est-il pas de X....-sur-Mer? Comment est-il physiquement?

Et sur les renseignements donnés, Duglacis conclut que le disparu ne pouvait être que son ancien ouvrier.

Il réajusta son casque et sa jugulaire, en disant simplement:

—Je vais le chercher!

Ce fut en vain que chacun s'efforça de l'en dissuader. Duglacis sortit de l'abri.

Les guetteurs ne pouvaient détacher leurs yeux du spectacle tragique qui s'offrait à eux, sous la lueur blafarde de la lune qui venait de se lever.

A 100 mètres, sur la route grise, bordée de mirabelliers déchiquetés, une petite, tout petite proéminence bleue, inerte, c'était Rechampi! A 50 mètres, se faufilant avec souplesse dans la chicane des barbelés, une autre forme brune se hâtait sans précipitation entre deux éclatements tantôt disparaissant dans la fumée, tantôt dans un trou d'obus, réapparaissant quand on le croyait mort, de nouveau restant immobile pendant un certain temps, quand les rafales étaient trop rapprochées, tantôt courant, tantôt rampant, tantôt marchant, mais malgré certains détours, d'innombrables zig-zags, se rapprochant inlassablement du malheureux soldat étendu immobile sous la nuit glaciale.

Duglacis parvint enfin près de ce dernier, qu'il crut mort. Après un quart d'heure d'efforts inouis, obligé de rester à plat ventre sous peine d'attirer l'attention des guetteurs allemands, il réussit à charger le corps sur son dos. Dans l'effort qu'il fit pour repartir, il se dressa cependant sans s'en douter, mais s'abattit presque aussitôt avec son précieux fardeau. Les mitrailleurs allemands l'avaient vu, et le caporal brancardier venait de recevoir une balle dans la jambe, une autre dans l'épaule, en même temps que le sifflement des autres balles perdues et le tac tac de la mitrailleuse se mêlaient à la grosse voix du canon.

Mais Duglacis voulait ramener son ancien ouvrier à tout prix, et l'énergie farouche qui l'animait lui permit, après une demi-heure d'efforts, de rejoindre le poste où il s'écroula épuisé, anéanti, couvert de sueur et de sang; sang du sauveteur et sang du petit soldat se mêlant dans les mêmes taches sur les capotes brunes.

* * *

Dans le train sanitaire qui l'emmenait vers l'intérieur, Rechampi fut enfin abandonné par la fièvre violente qui le tenait depuis sa blessure, ou plutôt ses blessures, car son pauvre corps ne formait plus qu'une plaie, blessures, cependant, dont aucune n'était grave. Il avait déliré pendant trois jours, et les seules paroles que les infirmiers avaient pu recueillir étaient celles-ci:

—Sale embusqué de Duglacis! Pendant qu'on se fait zigouiller, ça se balade!

L'infirmier s'étant approché se rendit compte de l'amélioration de l'état du blessé. Le regardant avec un bon sourire, il lui montra le soldat étendu sur le brancard voisin du sien et lui dit:

—Eh bien! mon petit gars! Il est ici, ton Duglacis. Tu lui en veux tant que cela?

La stupéfaction du jeune peintre en découvrant son ancien patron couché à côté de lui n'eut d'égale que celle qu'il éprouva en voyant la croix de guerre 1939 épinglée à sa chemise comme à celle du caporal brancardier. Mais où Rechampi crut rêver, ce fut en entendant le récit de son sauvetage, confirmé d'ailleurs par le texte de la citation du brancardier.

Le petit ouvrier peintre en pleura, larmes d'émotion et larmes de repentir, en songeant à ses méchancetés passées. D'un brancard à l'autre, une franche poignée de main scella la réconciliation de ces deux fils de France.

Et Sébastien conclut:

—Monsieur Georges, c'est maintenant, entre nous, à la vie et à la mort. On m'a appelé le roi des râleurs, ça m'est égal. Je vais montrer maintenant que je ne serai pas le roi des ingrats.

Emile JARUAND

(La Croix)

SAUVONS

(Suite de a page 1)

permettront de diminuer les intérêts annuels.

On obtient la permission d'envoyer la délégation et l'ordre d'envoyer les lettres annonçant la suspension des cours est contremandé.

La délégation arrive à Montréal le 25 juillet, et discute la question avec les autorités, qui affirment de nouveau que les Jésuites de l'Est ne peuvent accepter la responsabilité du déficit du Collège des Jésuites d'Edmonton sans mettre en péril leurs oeuvres de là-bas, même la préparation des jeunes Jésuites. Cependant, si les gens de l'Alberta sont convaincus qu'ils peuvent améliorer la situation financière du Collège, on va leur accorder un délai d'un an pour prouver qu'ils veulent le faire. S'ils ne sont pas convaincus de réussir, autant vaut le dire tout de suite et ne pas prolonger une situation intenable.

Au retour de l'Hon. L. Maynard le 29 juillet, nouvelle assemblée de Canadiens français. Etaient présents: Mgr M. Pilon, P.D. Son Honneur le Juge L. Dubuc, L'Hon. L Maynard, M. le Député J. W. Beaudry, M. le Dr L. O. Beauchemin, M. H. M. Martin, MM. les Curés J. H. Garnier, C. Chalifoux, R. Ketchen, R. Bérubé, les RR. PP. O. Fournier, O. M. I., J. Patoine, O. M. I. A Genest, S. J., J. Fortier, S. J., T. Mignault, S. J., MM. J. Julien, J. Châtain, C. E. Gariépy, A. Gallant, J. O. Pilon, P. E. Poirier, L. Riberdy, A. Rocque, F. Boileau, R. Racette, Dr Georges Fortier, L. Belhumeur, M. Lavallée, J. Jenvrin, MM. les abbés G. Tardif et A. Langevin, M. G. H. Primeau. M. le curé Lapointe télégraphia pour exprimer ses regrets de ne pouvoir venir.

M. Maynard donne le rapport de son voyage et l'on étudie sérieusement la question. Tous sont en faveur de répondre au R. P. Provincial des Jésuites qu'ils sont convaincus d'être capables de sauver la situation. On forme un comité ainsi constitué: Mgr Pilon, l'Hon. Sénateur Blais, Son Honneur le Juge Dubuc, M. le Dr Beauchemin, M. J. Chatain, M. l'abbé Mailloux, le P. Recteur du Collège, un Père Oblat, M. P. E. Poirier, et un autre ancien élève.

On décide d'accepter les plans déjà proposés par les Anciens élèves et de les faire siens, et, de plus, on décide de lancer une souscription à l'automne pour venir en aide au Collège.

Mais le Collège des Jésuites d'Edmonton n'est pas seulement pour les Canadiens français. Il est pour tous les jeunes catholiques. Sur le désir de Mgr Legal et des citoyens, il fut fondé comme collège bilingue, en 1913, et il l'a été. Il a formé des prêtres et des professionnels de langue française et de langue anglaise. S'il a rendu service aux catholiques de langue anglaise, ces derniers ne doivent-ils pas contribuer à le sauver? N'est-il pas à propos de préparer de jeunes catholiques de toutes langues qui s'habitueront à travailler ensemble pour la cause catholique? En ce cas, il semble à propos de compléter le Comité en y ajoutant des catholiques de langue anglaise. Tous sont de cet avis. L'assemblée délègue L'Hon. L. Maynard, M. le Dr Beauchemin, le R. P. Genest, S. J., le R. P. Patoine, O. M. I., et M. le curé Ketchen pour aller voir Monseigneur l'Archevêque, pour lui exposer la situation et lui demander que des représentants de langue anglaise se joignent à nous. Mgr MacDonald se montre satisfait et accepte volontiers.

Nous avons besoin d'un collège catholique bilingue pour former des prêtres et une élite catholique dans tous les domaines. Le Collège des Jésuites d'Edmonton, depuis vingt-six ans qu'il existe, a préparé 60 de ses élèves au sacerdoce. Il a donné en grand nombre des professionnels et des instituteurs. Beaucoup de ses anciens rendent service à la société dans différents domaines. Il serait regrettable qu'un travail si bien commencé dût cesser d'exister.

Donc, à l'oeuvre, tous!

La première assemblée du Comité Général est convoquée au Collège pour le 29 août.

Le Comité de L'Oeuvre du Collège.

OTTAWA. — Le ministre fédéral du travail, M. McLarty, a annoncé, la nomination d'une commission d'arbitrage et d'enquête pour régler le différend qui s'est élevé entre un groupe de cheminots du Canadien National et du Pacifique Canadien et leurs patrons.

* * *

LONDRES. — L'agence d'information Reuters signale, de Changhaï, que, selon des milieux chinois, la France et le Japon auraient commandes japonaises en Indochine. Ces rapports n'ont cependant pas été confirmés officiellement.

* * *

BELGRADE, Yougoslavie. — Un rapport non confirmé a circulé dans les cercles diplomatiques à l'effet que le ministre de l'Italie à Athènes aurait remis au ministère des affaires étrangères de Grèce, une note relative à l'assassinat de l'Albanais Daut Hoggia.

* * *

ATHENES. — De sources diplomatiques, on rapporte que le premier ministre, le général Metaxas, a refusé un compromis de l'axe Rome-Berlin suggérant à la Grèce de renoncer formellement à la garantie d'indépendance et d'intégrité territoriale donnée par la Grande-Bretagne.

* * *

WASHINGTON. — Le sénateur Robert Taft, républicain de l'Ohio, a proposé que les Etats-Unis créent un système permanent d'entraînement militaire volontaire plutôt que de recourir à la conscription.

REGLEMENTS DE LA COMMISSION DU BLE POUR LA LIVRAISON DE LA RECOLTE DE 1940

La Commission du Blé du Canada a fait connaître les règlements concernant la mise en vente de la récolte du grain de l'Ouest pour la saison. Leur but est de "donner à tous les producteurs, autant que possible, leur part équittable de tout l'espace d'emmagasinage disponible".

Les premières quotités de livraison permises par la Commission seront: cinq minots de blé par acre semé, cinq minots d'orge par acre semé et cinq minots d'avoine par acre semé.

"Ces quotités ne sont pas interchangeables, c'est-à-dire que sur chaque ferme on peut livrer cinq minots par acre de blé, cinq d'avoine et cinq d'orge, mais il ne peut y avoir substitution de blé pour avoine ou d'orge pour avoine, etc.

"Ces quotités initiales seront appliquées en général dans les trois provinces, mais des adaptations par districts peuvent être faites de temps par la Commission,,.

La déclaration dit que la Commission "ne garantit pas qu'il y aura immédiatement de l'espace au pays pour recevoir ces quotités, mais ajoute qu'à mesure qu'il y aura plus d'espace disponible, les quotités seront augmentées".

Permis de ferme

La Commission émettra des permis individuels de ferme par l'intermédiaire des compagnies d'élévateurs et des marchands de grain. Ces permis deviendront valides quand le cultivateur y aura inscrit légalement les limites de sa ferme, déclaré le nombre d'acres semés en blé, avoine et orge, et consenti à se conformer aux règlements imposés par la Commission. Chaque livraison de grain faite par le producteur devra être inscrite dans le carnet du permis.

Il y aura pas de restrictions sur la livraison du seigle et de la graine de lin, mais la Commission recommande aux cultivateurs de ne pas livrer plus que leurs quantités habituelles de ces grains.

La Commission, en traitant du problème de l'emmagasinage, dit: "Les difficultés extrêmes de la situation sauteront aux yeux lorsqu'on saura qu'au 31 juillet 1940, le surplus de vieux blé au Canada était d'environ 270,000,000 de minots, avec en plus 20 ou 25 millions de minots de blé canadien aux Etats Unis. La nouvelle récolte de blé dans l'Ouest est estimée à bien au-dessus de 400 millions de minots et il y aura environ 20 millions de minots de plus dans l'Ontario. La capacité actuelle d'emmagasinage dans nos élévateurs est de 424 millions mais il faut nécessairement déduire de ce chiffre pour les besoins de la manutention. En tenant compte des élévateurs annexes temporaires et l'un peu d'emmagasinage additionnel aux Etats-Unis, on calcule que l'espace disponible pour la nouvelle récolte pourra recevoir de 130 à 160 millions de minots.

"Les premières quotités sont supposées remplir cet espace et permettre à chaque producteur de livrer dès le début une partie de sa récolte. A mesure que plus d'espace deviendra disponible, grâce aux exportations ou à la consommation, les quotités seront augmentées".

Sanctions

Des sanctions sont prescrites pour les infractions à la loi et aux règlements. La Commission aura ses inspecteurs qui contrôleront le nombre d'acres déclaré et les livraisons.

"Les règlements stipulent qu'il y aura un seul permis pour chaque ferme et que toutes les livraisons devront y être inscrites. Le producteur eugagé dans les travaux de la ferme aura le premier droit à la possession du permis; mais la question de la priorité de livraison devra être décidée par les différentes personnes ayant droits aux revenus de la ferme".

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	14½
No 3 CW.	13
Fourrage No 1	12½
Fourrage No 2	10
ORGE —	
No 1 C.W.	15
No 2 C.W.	15
No 3 C.W.	14½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	22½
No 3 C.W.	16½
No 4 C.W.	12½
BETAIL.	
Bouvillons de choix	6.50 à 7.00
Ordinaires	5.75 à 6.50
Génisses de choix	6.25 à 7.00
Ordinaires	5.25 à 6.00
Vaches de choix	3.75 à 4.25
Ordinaires	3.00 à 3.75
Taureaux	3.00 à 4.00
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	7.85
Moutons d'un an	5.00
BEURRE	
No 1	22½
No 2	20½
No 3	17½
CREME	
Spéciale	18
No 1	16
No 2	12
OEUFS	
A	16
B	10 à 12
C	6 à 7

LES PUCES DE TERRE

La plante de la pomme de terre est souvent attaquée par de tout petits insectes, grands sauteurs, que l'on appelle puces de terre ou altises. Ces insectes dévorent les feuilles en laissant de petits trous ronds. Ils peuvent grandement abîmer le feuillage lorsqu'ils sont abondants, souvent même les jeunes plantes peuvent en mourir. Les altises hivernent sous des déchets d'où elles sortent aux premiers jours du printemps pour commencer leur oeuvre de destruction. Les oeufs sont pondus dans le sol; les larves qui naissent de ces oeufs s'enfoncent dans la terre et se nourrissent des racines de la plante. Les tubercules attaqués paraissent souvent couverts de boutons; on les appelle "patates boutonnées".

On peut combattre ces insectes en pulvérisant parfaitement les plantes infectées avec de la bouillie bordelaise empoisonnée qui est une substance repoussante ainsi qu'un poison de l'estomac. Il fant commencer à pulvériser dès qu'on voit les premières altises et répéter à intervalles de dix à quinze jours suivant la gravité de l'infestation. Toutes les parties de la plante doivent être couvertes par la bouillie, et spécialement le dessus et l'envers des feuilles.

PERTES NAZIES ET BRITANNIQUES

La proportion est favorable aux Anglais par 4 à 1

Les forces défensives britanniques ont descendu un total-record d'avions de guerre allemands, 144, ce qui porte le total d'une semaine de bataille aérienne concentrée à 441 avions nazis.

Voici les compilations de la Presse Canadienne sur les pertes de l'aviation hitlérienne et de l'aviation britannique, dans ces six jours de la guerre intense de Grande-Bretagne, depuis le 8 août:

	allemands	anglais
8 août	61	18
11 août	65	29
12 août	62	12
13 août	78	11
14 août	31	7
15 août	144	27
TOTAL	441	104

LA SUISSE PROTESTE

BERNE — Le gouvernement de la Suisse a ordonné à son ministre à Londres, de protester vigoureusement contre la violation de son territoire, par 30 avions étrangers, mardi soir et mercredi dernier. Ces avions ont passé deux fois au-dessus de son territoire.

Tout d'abord on les vit se dirigeant vers le sud et revenir peu après. Cette action a eu lieu au temps où les avions anglais sont allés bombarder des centres industriels.

La Suisse, est en ligne directe entre Londres et les endroits qui ont été bombardés.

* * *

MEXICO — La police mexicaine est sur les dents et se tient prête à toute éventualité, car l'on craint que des troubles ne se produisent de nouveau au Mexique d'ici trois semaines — peut-être cette semaine — alors que le congrès mexicain sortant devra déterminer quels ont été les vainqueurs aux élections générales du mois dernier.

Aux Fermiers

Les Exportations de produits augmentent

Les exportations de produits agricoles canadiens sur des pays autres que l'Europe, et principalement sur les Etats-Unis, les Antilles, le centre et le sud de l'Amérique, se sont en général bien maintenues dernièrement. Il s'est exporté moins de bovins sur les Etats-Unis pendant les six premiers mois re 1940 que pendant la période correspindante de 1939, mais par contre les expéditions de volailles en vie ont été plus fortes. Les exportations de produits de lait concentré sur les Antilles ont beaucoup augmenté pendant les mois en revue et, de même, ues exportations de pommes de terre sur les Etats-Unis pendant la saison de 1939 à 40 étaient bien supérieures à celles de 1938-39, tandis que les expéditions sur les autres marchés se sont maintenues.

Demande d'importation en Angleterre

C'est sur le Royaume-Uni que le Canada dirige la pdupart des exportations de produits agricoles, mais la demande de ces produits à l'heure actuelle et à l'avenir sera réglée presque entièrement par le cours que prendra la guerre et les programmes adoptés par les services du gouvernement du Royaume-Uni qui sont chargés du ravitaillement, des expéditions du change et des questions de même nature, dit la Revue courante de la situation agricole au Canada. Il a été négocié des accords entre les gouvernements du Canada et du Royaume-Uni touchant certaines denrées spécifiques, comme le bacon, le fromage, les oeufs et les volailles. Le blé importé par le Royaume-Uni a été acheté sur le marché public et directement de l'Office du blé. -- Revue courante de la situation agricole au Canada.

REGLEMENTS MODIFIES

Pour l'application de la loi des viandes et des conserves alimentaires

Plusieurs amendements établis en application de la loi des viandes et des conserves alimentaires ont été publiés le 20 juillet dans la Gazette du Canada. Les nouveaux règlements qui gouvernent la standardisation des contenants n'entrent en vigueur qu'après le 1er janvier 1941. Après cette date, tous les produits alimentaires importés doivent se conformer aux règlements.

Les contenants: types ou réguliers pour les produits alimentaires offerts en vente au Canada s'appliquent aux suivants: fruits dans du sirop ou de l'eau, savoir: compote de pommes, abricots, petits fruits, cerises, pommettes, fruits pour salade, pamplemousses, pêches, poires, prunes, pruneaux et rhubarbe; fruits sans liquide autres que les pommes, pommes, garniture de tartes aux pommes; jus de fruits et de légumes; savoir, haricots (verts, beurre, lima); betteraves, choux, carottes, choux-fleurs, blé-d'Inde (à la crème ou dans la saumure): pois, pommes de terre, citrouilles, choucroute, épinards et autres légumes verts, et succotash; asperges, haricots (genre asperge); champignons, tomates, pâte de tomates, pulpe et purée de tomates.

En ce qui concerne les tomates, on peut se servir de chlorure de calcium pour les rendre plus fermes, à condition que la présence de cet ingrédient soit déclaré, et qu'il n'en soit pas employé plus de 0.05 pour cent du poids du produit en conserve. Les exigences en ce qui concerne la couleur du jus de tomates sont modifiées. Il y a une amélioration bien nette dans la catégorie de ce produit. C'est la couleur naturelle du fruit, et le changement ne devrait jamais être interprété comme couleur articielle.

Les catégories pour la compote de pommes ont été changées; des catégories pour le jus de pommes ont été établies, de même que pour les légumes évaporés et déshydratés ou étuvés; des changements ont été apportés en ce qui concerne les catégories pour les pommes évaporées et séchées, et la teneur en eau des pommes séchées a été réduite. La qualité régulière pour les ananas a été supprimée.

Il est interdit de se servir de couleur pour les fruits et les légumes, mais l'emploi de couleurs artificielles est permis pour les confitures, les gelées et les cornichons, à condition que la présence en soit indiquée sur l'étiquette.

Il est interdit de percer des trous d'aération dans les boites. Cette perforation des boites est considérée comme une mauvaise pratique parce que les boites qui ont déjà été ventilées pour laisser sortir de l'hydrogène sont invariablement celles qui avaient été mal conditionnées.

En ce qui concerne les règlements pour les étiquettes et les marques, il a été fait une addition au sujet du produit conservé dans de l'eau. Les mots "dans de l'eau" doivent apparaître dans les marques ou l'étiquette. D'autres modifications aux règlements comprennent un changement dans le poids égoutté des mûres logan; il est permis d'employer une substance préservative dans les fruits destinés à la refabrication; le pourcentage de sel dans la choucroute est omis; les coupes d'asperges aussi tendres que les "Pointes", ainsi qu'il est défini dans les règlements, peuvent être ajoutées aux catégories d'asperges congelées, et les pois congelés peuvent être étiquetés "Pois pour la soupe", s'ils sont mis en conserve pour cela, ou vendus aux établissements autorisée pour la refabrication.

En ce qui concerne les règlements d'importation, plusieurs changements ont été apportés à l'article 20. "Il est interdit d'importer et les receveurs des douanes et de l'accise ne laisseront pas entrer les aliments ou les produits alimentaires soumis aux règlements si la catégorie (standard de qualité) déclarée ou déterminée est inférieure à la catégorie minimum établie dans ces règlements pour ce produit, à moins que ce produit ne soit importé pour la refabrication et dans des contenants d'une capacité qui n'est pas inférieure à un demi-gallon."

LE PROBLEME DU BLE

Le Canada possèdera un immense surplus de blé à l'automne et, cependant, il continue d'en produire. — Le gouvernement se voit obligé de financer le producteur de blé de l'Ouest. — La guerre n'est pas la seule cause de la situation actuelle.

Le blé constitue l'un de nos principaux problèmes à l'heure actuelle. Allors que des milliers de personnes ont peu à manger sur d'autres continents, le Canada souffre d'une surabondance de blé. Il en a tellement qu'il ne sait pas quoi en faire. Il continue toujours, cependant, d'en produire plus qu'il ne peut vendre, une fois mis de côté ce dont il a besoin pour vivre d'une récolte à l'autre. Nos entrepôts contiennent, en ce moment, 250 millions de boisseaux de blé, dot nous n,avons pas pu disposer encore. Voici que la nouvelle récolte est sur le point d'être engerbée. Elle rapportera 390 millions de boisseaux, d'après les calculs des connaisseurs. Ce qui veut dire que le Canada aura, à l'automne, environ 640 millions de boisseaux de blé. Au cours des prochains douze mois, la consommation domestique en absorbera 100 millions. La Grande-Bretagne en a acheté une quantité égale à être livrée en 1940-1941. Déduction faite de ces 200 millions, il restera au Canada 440 millions de boisseaux de blé qui ne trouvent pas preneurs.

Qu'est-ce que le gouvernement va faire de tout ce blé? La situation est embarrassante. Mais il n'a pas de choix sur la ligne immédiate de conduite à suivre. Il lui fant conserver en entrepôts l'immense surplus qui nous restera sur les bras, une fois les commandes de l'étranger remplies, et financer le producteur de blé de l'Ouest, en attendant que l'on dispose de sa récolte. Le gouvernement compte sur l'après-guerre, alors que les nations, incapables de se nourrir, devront recourir au Canada pour leur fournir le blé dont elles auront besoin.

Les causes

Il serait injuste d'attribuer seulement à la guerre l'état actuel de l'industrie canadienne du blé. **Le conflit présent sans doute a aggravé la situation. Il empêche les échanges normaux entre peuples.** Le Canada, dont la culture du blé est organisée pour l'exportation souffre naturellement de la guerre qui fait rage, en ce moment, en Europe. **Mais l'on ne doit pes oublier que nous avons contribué, dans une large mesure à l'état de choses existant dans les provinces des Prairies. Tout leur développement a été édifié sur la culture du blé.** En 1900, l'Ouest ensemençait environ 4,500,00 acres Dix ans plus tard, il doublait cette superficie. Elle dépassait, en 1921, vingt millions, et en 1940, elle atteignait vingt-huit millions. La récolte rapportait 200 millions de boisseaux en 1911, 300 millions en 1921, près de 600 millions en 1928. Tant que le Canada a eu des marchés, les choses allaient à merveille. Vint la crise de 1930, jointe à la sècheresse dans les années suivantes. Chaque pays voulut se suffire le plus possible dans le but de protéger son économie. On augmenta les emblavures et on imposa des restrictions douanières. Ces mesures réduisirent les débouchés à l'étranger pour notre blé. Le gouvernement canadien dut alors venir en aide aux pouvaient htradof geetm rerdtil ie producteurs de blé, soit parce qu'ils étaient éprouvés par la sécheresse, soit qu'ils ne pouvaient vendre leur récolte à des prix raisonnables. Malgré le changement des conditions internationales, le Canada continua, cependant, de produire du blé, comme si rien n'était changé.

Les producteurs de blé de l'Ouest ont également leur part de responsabilité dans la situation actuelle. **Lorsqu'ils s'aperçurent que les conditions du marché international du blé évoluaient, ils auraient dû voir eux-mêmes à s'adapter aux nouvelles conditions et à transformer l'agriculture de l'Ouest.** Mais non. Ils ont continué de vivre sur le blé dans l'espoir que la prospérité d'autrefois reviendrait et que, dans l'intervalle, le gouvernement leur aiderait à vivre.

Cette situation ne peut pas se perpétuer. Des journaux font entendre des protestations. **L'Information financière, de Montréal,** écrivait récemment: "Tout le monde comprend que nous sommes dans des temps difficiles et que certaines choses qui ne se faisaient pas hier s'imposent aujourd'hui. Toutefois, il ne faudrait pas sûrement dépasser la mesure. Ce n'est pas d'hier que l'on savait que l'année se terminerait par un fort surplus de blé. C'était à prévoir depuis des mois. Lors des semences du printemps en tout cas, il n'y avait plus de doute possible. Pourquoi alors avoir ensemencé autant d'acres? Probablement, parce que nombre de fermiers n'ont pas oublié que lors de la dernière guerre, les prix du blé atteint des hauteurs vertigineuses. Or, tout indique que ce ne sera pas le cas, cette fois-ci. En d'autres termes, on a voulu spéculer. Il faut savoir, quand on spécule, assumer les risques." Revenant sur le même sujet, une semaine plus tard, le même journal disait: "Où allons-nous vendre tout ce blé? Les importations totales de la Grande-Bretagne ne dépassent pas 200 millions de boisseaux par année. C'est un problème canadien qu'il faut envisager comme tel. Il est beau de cultiver du blé, mais diminuons et contrôlons la production, tant que nous n'aurons pas de meilleurs perspectives de vente qu'aujourd'hui." Oui, contrôlons la productian. Puisque le Canada doit financer la récolte de blé de l'Ouest, il doit avoir son mot à dire sur la superficie des emblavures, afin de réduire le plus possible le fardeau financier, que l'industrie du blé impose au pays. Le gouvernement ne doit pas se contenter de ce contrôle. Il lui faut en collaboration avec les gouvernements provinciaux des Prairies, réadapter l'agriculture de l'Ouest aux nouvelles conditions du marché international.

Camille L,HEUREUX

(Le Droit)

WILMINGTON, DEL. — M. James Farley, ancien ministre des Postes dans le cabinet Roosevelt et ancien président du parti démocrate, a accepté le poste de président de la Coca-Cola Export Corporation. Il s'occupera du développement des affaires de cette compagnie à l'étranger.

* * *

NEW- YORK. — La radio allemande, citant le journal français "Paris-Soir", dit que les autorités allemandes dans la France occupée "ont mis à la dsposition des cultivateurs français des contingents entiers de prisonniers de guerre français" et qu'elles prédisent des récoltes records.

* * *

Georgetown, Caroline du sud. — Un ouragan qui a soufflé, à certains moments, à 75 milles à l'heure, s'est abattu sur la Caroline du sud et sur la Georgie, faisant tourbillonner des vagues d'eau énormes qui ont inondé les rues et causé des dommages matériels considérables.

PREPARONS-NOUS POUR LES CONSERVES

La saison des conserves approche, et toute une quantité de produits alimentaires s'offre pour la conservation en boites ou en bocaux pour l'hiver.

La fabrication des conserves à la maison comporte quatre grands dettails, tous importants et sans lesquels on ne pourrait obtenir de bons résultats. En premier lieu, vient le choix des produits; on n'aura pas de bonnes conserves si les fruits et les légumes ne sont pas frais et en bon état, quels que soient les soins que l'on apporte à la préparation. En deuxième lieu, il y a la préparation et la mise en boites ou en bocaux, et en troisième lieu, le traitement ou "conditionnement", ou encore "conservation." Il faut pousser la chaleur jusqu'à un degré suffisant pour détruire tous les organismes de décomposition. Le quatrième détail est le plus important de tous; c'est le bouchage hermétique pour empêcher complètement l'entrée d'autres organismes qui provoqueraient la décomposition du produit.

Autrefois, tous les fruits étaient cuits dans des chaudières ouvertes, avec de grandes quantités de sucre, pour faire des confitures épaisses, riches. Les légumes étaient mis dans uns saumure forte; ils étaient conservés crus ou cuits. Ces procédés sont excellents dans certains cas, mais pour l'emploi régulier, la conservation dans des bocaux de verre ou des boites de fer blanc est le moyen le plus satisfaisant.

Il y a d'autres détails que l'on fera bien de vérifier avant de commencer à faire des conserves.

D'abord, examinons les caoutchoucs pour voir s'ils conviennent au genre de bocal. Les caotchoucs larges sont pour les bocaux à pince; les caoutchoucs étroits pour les bocaux à couvercle fixé.

Servez-vous de bocaux d'une chopine pour les légumes. Ils se stérilisent plus facilement.

Stérilisez tout le temps qu'il faut. Les légumes ne contiennent que peu d'acide et, par conséquent, ils exigent une longue stérilisation pour se conserver.

Si vous stérilisez au bain-marie, tenez les bocaux recouverts de deux pouces d'eau par-dessus le couvercle.

Tenez l'eau toujours bouillante. Comptez la durée de la stérilisation à partir du moment où l'eau commence à bouillir.

Otez les bocaux de l'eau à la fin de la période prescrite. Tenez les bocaux dans l'eau bouillante le temps qu'il faut, ni plus ni moins. Les produits insuffisamment chauffés se décomposent et développent parfois des poisons; le plus souvent ils ont un mauvais goût. D'autre part, une cuisson trop longue nuit au goût et à la couleur et attendrit trop le produit. Ne vous exposez jamais à ces risques.

Bouchez les bocaux hermétiquement, sans attendre. Ne les ouvrez! jamais après la stérilisation.

Si ces règles sont observées, la fabrication des conserves à la maison réussit toujours, et rien ne réjouit autant la ménagère que d'avoir toute une variété de conserves de fruits et de légumes.

On trouvera des instructions complètes sur la fabrication des conserves dans le bulletin No 534 "Les conserves de fruits et de légumes" que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawe.

POUR REPONDRE A LA DEMANDE DE FROMAGE CANADIEN

En Grande-Bretagne

L'Hon. J. G. Gardiner, Ministre de l'Agriculture, a reçu un cablogramme du Royaume-Uni l'informant que le Ministère anglais des Vivres désire se procurer le plus possible de fromage canadien cette saison, et à la suite de cette requête l'Office du ravitaillement en produits agricoles a prié les ministères provincieux de l'agriculture de prendre tous les moyens nécessaires pour accroître la production fromagère.

Aux termes de l'accord original, le Ministère anglais des Vivres a convenu de prendre 35,000 tonnes longues (soit 78,400,000 livres) de fromage canadien famriqué pendant la saison finissant le 30 novembre. La décision que vient de prendre le Ministère signifie que l'on acceptera des quantités supplémentaires, tout comme si elles avaient été comprises dans l'accord qui précède, sur une base de 14c par livre pour le fromage No. 1, f. b., Montréal.

Par contre, l'Office du ravitaillement en produist agricoles annonce qu'il n'est pas à prévoir que le Royaume-Uni aura besoin de beurre canadien. La ration du beurre en Grande-Bretagne; est strictement limitée à quatre onces par personne et par semaine, et l'on encourage les consommateurs anglais à consommer le plus possible de margarine, car les ingrédients employés dans la fabrication de la margarine sont en abondance et tant qu'ils le seront, on continuera à employer la margarine.

Devant ces faits, l'Office du ravitaillementt en produits agricoles est d'avis que les cultivateurs qui ont des fromageries dans leur voisinae devraient y envoyer leur lait, sachant que l'on aura besoin du fromage fabriqué pour l'exportation.

L'Office fait remarquer que les patrons des fabriques et tous ceux qui s'intéressent à l'industrie laitière savent par expérience le résultat que l'accumulation d'un surplus considérable de beurre peut exercer sur les prix du beurre au pays, lorsqu'il n'y a pas de débouché en vue. L'accroissement de la production fromagère et la dimination de la production beurrière cette saison devraient assurer des prix plus stables pour le lait fabrique en général.

On a donc demandé aux provinces qui s'intéressent principalement à la production du fromage pour l'exportation d'appeler l'attention de tous les producteurs de lait, et spécialement celle des beurriers et des fromagers, par l'entremise de leurs commissaires d'industrie laitière, sur la tournure que prennent les événements et de faire recommander aux cultivateurs de leurs districts, par leurs agronomes, représentants agricoles ou autres agents de campagne ou de propagande, la nécessité qu'il y a d'augmenter la production fromagère. On a demandé également aux autres provinces de chercher les moyens d'accroître cette production en vue de l'exportation ou pour le marché intérieur, afin d'avoir plus de fromage à exporter.

En maintenant la production du lait cet été et en employant le plus possible de ce lait pour la fabrication du fromage, les cultivateurs canadiens peuvent aider à ravittailler le Royaume-Uni en ce temps de crise.

AFFAIRE D'EAU

Deux avocats plaident. Il s'agit de la propriété d'un puits, et le premier défenseur débute par un exorde ronflant.

— Mais, dit le magistrat, abrégez, M. H ; l'affaire n'est pas si importante: il ne s'agit que d'un peu d'eau.

— Pardon, réplique l'avocat, l'objet du litige est d'un indiscutable intérêt; il ne s'agit, il est vrai, que d'un puits, mais nos deux clients sont deux laitiers.

BENEDICTION D'UNE EGLISE

St Joseph de Fort Kent

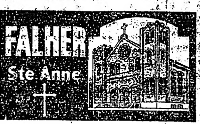
Dimanche prochain, à moins d'un très mauvais temps, S. E. Mgr l'archevêque nous viendra donner la bénédiction de notre nouvelle église. La cérémonie commencera à 10h. et sera suivie de l'administration du sacrement de Confirmation. La grand'messe sera chantée par le R. P. G. Michaud, O. M. I., enfant de la paroisse. Le sermon sera donné par le R. P. H. Routhier, Provincial des Oblats. Les repas seront servis par les dames de la paroisse. Dans l'après-midi une fête champêtre délassera les visiteurs. Le soir un programme clôturera la journée. Bienvenue à tous les amis proches et éloignés.

* * *

La semaine dernière émotion générale. Pour la 1ère fois un automobile décorée de la license N. H. U. S. A. attirait les regards de tout le monde. M. et Mme P. Gingras avec leur fils Dr P. Gingras et sa jeune femme, de Rochester, N. H., étaient en visite chez nos religieuses. Ils étaient venus pour célébrer le 25e anniversaire de profession religieuse de leur fille notre Révérende Soeur Supérieure. Cette fête se passa dans la plus complète intimité. Ces aimables visiteurs ont été enchantés de leur passage parmi nous. Ils furent surpris du si rapide développement de notre jeune paroisse. L'église surtout bien que encore entourée d'échafaudages les intéressa beaucoup. Nous espérons de les revoir parmi nous et nous leur souhaitons bon voyage.



M. l'abbé Louis Connoir, curé de la paroisse St-Joseph de Fort Kent dont la nouvelle église sera solennellement bénite, le 25 août prochain, par S. E. Mgr J.-H. MacDonald.



L'ouragan du 12 août a causé ici et là de légers dommages aux bâtisses: cheminées renversées, ventilateurs emportés etc. Les récoltes ont souffert également. Presque partout les champs de grains paraissaient avoir passé sous un rouleau compresseur et la poussière soulevée par un vent impétueux pénétrait dans les appartements. Enfin tout cela est encore préférable à la grêle.

* * *

Le Rév. P Gobeil O. M. I. a parcouru pendant trois jours notre localité, visitant un grand nombre de familles, celles surtout qui ont négligé de renouveler leur abonnement à la "Survivance". Le Rév. Père est très satisfait de sa tournée et notre journal français va pénétrer désormais dans un plus grand nombre de foyers.

* * *

Le mois d'août est généralement le mois des visites et elles furent particulièrement nombreuses durant ces derniers huit jours. Notons entr'autres: Le Rév. P. Lucien Godbout o. m. i., MM. Camille et Joseph Villeneuve, J. Durocher, d'Edmonton, Mme-Marie Houle et J. Renault de Westlock, M. et Mme L. Montpetit, M. et Mme Elie de Legal, M. et Mme Eugène Lamoureux de Lafond, M. et Mme Wilfrid Théroux de Turner Valley, M. et Mme B. Morin de Calder, Les Filles de la Providence de Végreville, les Soeurs de Ste-Croix de Fort-Kent, M. l'abbé L. Connoir. Puis Sr Ste-Lélia Langlois et Sr St-Sylvain Gaumont des Filles de Jésus, toutes deux de Lamoureux. Après leur profession solennelle faite en l'église de Morinville le 16 août, elles vinrent visiter leurs familles avant de retourner à leur poste de Pincher Creek. Leurs parents étaient heureux de les posséder pendant quelques heures et les amis de leurs familles fiers de les revoir. Sans doute que leur généreux renoncement au monde fera naître dans plus d'un coeur de jeune fille la noble pensée de vocation religieuse. D'ailleurs, de Lamoureux sont sorties déjà une quinzaine de religieuses et deux prêtres.

* * *

Le 19 août c'était la visite annuelle des Soeurs du Bon Pasteur qui sous la conduite de Edmond Noël et de Jean Normandeau, sont allées dans chaque famille recueillir des aumônes pour leurs orphelins et les enfants abandonnés. Partout elles reçurent un bienveillant accueil.

* * *

Les chaleurs de ces derniers jours ont accéléré la maturité du grain et plusieurs de nos fermiers ont commencé le coupage. Dans une semaine la moisson sera générale.

* * *

Nous aurons une partie de cartes à la salle paroissiale le 25 août. Il y aura de beaux prix pour les gagnants, un excellent goûter et un concert. Bienvenue à tous nos amis.

* * *

Henri Gaumont est de retour depuis quelques jours de Calgary ou il était allé prendre un cours d'entrainement physique.

EXPOSITION AGRICOLE A ST-PAUL

La nouvelle que nous aurions une exposition agricole cette année fut accueillie avec joie par tous, cet événement n'ayant pas eu lieu ici depuis cinq ans. Le lundi, 5 août fut le jour fixé pour cette exposition, qui, nous sommes fiers de le dire, a obtenu un réel succès.

Une grande foule de la ville et de la campagne est venue admirer les nombreux "exhibits" exposés dans notre salle paroissiale. Un coin attirait tout particulièrement l'attention: on pouvait y voir les jolis ouvrages des élèves de l'Ecole Industrielle "Blue Quill", tel que chandails de laine, aquarelles, jouets de bois, etc. Sur les autres tables, le grain, les plantes, les herbes, les légumes, les fruits confits, les objets de fantaisie étaient en grande quantité.

Des autos avaient été mis à la disposition des gens qui désiraient se rendre sur le terrain des courses où les chevaux, bêtes à cornes et autres animaux étaient exposés au public. La compagnie "Crescent Shows" fournit les amusements et rafraîchissements sur le terrain.

Nombreux sont ceux et celles à qui les juges ont décerné des prix. Il serait trop long d'énumérer leurs noms mais nous sommes heureux de leur offrir nos plus sincères félicitations ainsi qu'à tous les dévoués organisateurs de l'exposition.

* * *

Dimanche, le 18 août, en la solennité de l'Assomption, un très beau sermon sur la Ste-Vierge nous fut donné par le R. P. Emérie Drouin, O. M. I.

M. et Mme Lionel Landreville qui ont passé quelques semaines chez M. Roch Landreville demeurent maintenant à Bonnyville où M. Lionel a obtenu une position au bureau de la banque du Crédit Social.

* * *

M. J. M. Fontaine, agronome, a quitté St-Paul samedi pour rejoindre son épouse et ses enfants à Disbury, Alta. M. Fontaine sera absent une quinzaine de jours.

* * *

Mlle Eléonore Bissonnette est revenue d'une vacance de deux semaines durant laquelle elle a pu visiter ses nombreux amis à Edmonton, Morinville et Alberta Beach.

* * *

Lundi le 19, plusieurs personnes se sont fait un devoir d'aller signer la formule d'enrégistrement National. Cet enrégistrement a lieu dans les vastes salles de l'école de Saint-Paul. Un bon nombre de messieurs et dames ont généreusement offert leurs services en cette circonstance et tout fait espérer que l'ordre le plus parfait régnera durant ces trois jours d'enrégistrement.

LETTRE

A propos du blé

C'est drôle d'entendre les journaux en général; on ne sait pas quoi faire du blé de l'ouest, alors que tant de monde ont faim. A Ottawa on trouve de l'argent pour toutes sortes de choses, sauf pour faire des entrepôts pour le grain du pays. Tout en pensant aux pays d'Europe, on devrait bien penser au canadien d'abord, au pauvre petit et plus gros cultivateur qui auront plus de misère que n'importe quel autre industrie du pays. Et c'est pourtant l'industrie la plus vitale du Canada et surtout des provinces de l'ouest. Si les choses continuent et qu'il n'y a pas de remède plusieurs seront forcés d'abandonner leur terre pour ne pas aller en banqueroute; et si l'on ne peut vendre que cinq minots à l'acre que va-t-on payer quand on n'a que 60 ou 100 acres en culture. Et ceux qui en ont plus grand ont plus de dépenses et ont besoin aussi que le grain se vende un peu. Du grain il y en aura toujours, pourquoi ne pas bâtir pour pouvoir tout le recevoir, alors que l'on finit plus de bâtir pour des choses qui ne serviront peut-être pas du tout, ou que pour quelque temps. Le proverbe dit: "A tous maux il y a un remède." Il est plus que temps qu'on en trouve un pour les cultivateurs.

Corr.



Mutations de propriétés.

M. Maurice Bruneau, en charge de la ferme de la mission du Lac Esturgeon depuis sept ans s'est porté acquéreur de la propriété de M. W. Doyon. Mme Doyon et ses enfants sont partis retrouver leur père et frère à Vancouver. Bonne chance aux deux familles.

De même, M. Maurice et Labossière ont acheté des lots de M. R. Séguin et de P. Masse avec bâtisses dessus érigées et y font leur résidence. Ils ont bâti de grands abris pour leurs visons.

Route Peace River-Edmonton

De grands travaux d'amélioration se font actuellement sur cette grande route qui est fréquentée plus que jamais. Charrues monstres, 'grader', camions circulent dans nos environs depuis plus d'un mois.

Une autre équipe d'une vingtaine d'hommes est occupée à refaire, réparer ponts et ponceaux sur la ligne de chemin de fer.

Enfin les rues du village ont été débarrassées des souches et de la brousse qui les encombraient. Les ornières et petits trous de sable dans le village ont été comblés (patchees en français). De sorte que notre petit hameau canadien français de Joussard a subi un commencement de transformation pour le mieux.

Mission St-Bruno

Un puits profond a été creusé tout près de la chaufferie de l'institution avec le résultat que l'eau a jailli à plusieurs pieds hors de terre. L'analyse a révélé que cette eau ne contenait aucune impureté ou matière alcaline, quoique du gaz s'en échappe en assez grande quantité.

Pèlerinage Ste-Anne

Comme par les années passées, un grand nombre de dévots à la bonne Ste-Anne sont venus d'un peu partout rendre leurs hommages à la grande thaumaturge du Canada. Le dimanche, il y eut messe pontificale par S. E. Mgr Langlois en plein air et dans l'après-midi, procession solennelle du T. S. Sacrement au magnifique reposoir sur la véranda du couvent en face du lac. Une foule nombreuse de Métis, Indiens et Blancs assistait à ces deux cérémonies. Le R. P. Chastagnier de la province de Sask. était le prédicateur en langue crise.

Villégiature

Depuis au delà d'un mois, le nombre des touristes et des "paroissiens d'été" est allé en augmentant chaque semaine. Nous relevons de mémoire un certain nombre de nos compatriotes qui sont venus nous visiter: de Légal, les familles Demers, Garneau, St-Martin, Séguin, Croteau et famille Fortin père et fils, Dr Whisell, L. Tellier, M. P. P., etc. De Falher, familles Choquette, Béland, Martel, Forgues, Gamache, Verstraet, Brien, Vandal, Campbell, Tremblay, Chalifoux, Rémillard. De Girouxville, familles Boisvert, Sr. et Jr., Limoges, Dumont, Bourgeois, Lagassé, Bruyère, Bruneau, Smith, Rémillard, Béchard, Mme Vve F. Girard de Wanham en visite chez Mme M. Séguin, etc.

Il nous a fait plaisir de constater que ces visiteurs ne manquaient pas d'assister à la messe paroissiale le dimanche et même, il nous a été donné d'entendre de jolies voix seconder et renforcir notre chorale.

Depuis quelques semaines Falher reçoit de nombreux visiteurs. Tous repartent avec un souvenir charmant du bon accueil que lui fait sa population.

* * *

M. et Mme Paul Sicotte reçoivent M. le Dr Bélanger ses deux fils et ses deux filles venus du Manitoba.

* * *

M. Paul L. Pelletier reçoit ses brus Mmes René Pelletier et Paul Pelletier de Calgary.

* * *

M. et Mme Dr Hardy reçoivent Mme Dr Bransdon d'Edmonton et ses petits enfants.

* * *

M. Frank Aubin reçoit M. Breux et Noël Boulanger tous deux d'Edmonton.

* * *

Mlle Diane Villeneuve fille de M. Sylvio Villeneuve passe une quinzaine de jours chez son père.

* * *

M. Henri Villeneuve est de retour d'un voyage en Californie.

* * *

Cette semaine M. Antoine Dentinger prenait pour épouse Mlle Marie-Rose Audet, et la semaine dernière M. A. Charbonneau convolait en juste noce avec Mlle Rose Anna Marceau. Nous souhaitons une vie heureuse aux nouveaux mariés.

Lundi le 12 août nous avons eu le plus grand vent que nous n'ayons pas eu depuis longtemps. Il y eut pas mal de dommage; toutes les lignes téléphoniques interrompues et le sont encore; on n'a pas encore pu tout déparer. Des graineries furent renversées, des arbres cassés, enfin c'était presque un cyclone. Nous avons tous eu bien peur; le grain qui était assez avancé a eu autant de dommage que s'il avait grêlé; nous espérons ne pas voir de temps pareil de sitôt.

Mme C.-H. Ford, fille de M. et Mme Hubert Rivard est maintenant avec sa mère Mme Vve Hubert Rivard; elle est venue aux funérailles de son père et passe quelques temps avec sa mère.

* * *

M. Charles Edouard Magnan de Coal Valley est en promenade chez ses parents, M. et Mme Alcide Magnan. M. Eugène Villeneuve qui était en promenade chez ses parent, M. et Mme Joseph Villeneuve, est retourné à Coal Valley. M. Rogr St-Pierre du même endroit visitait aussi sa famille.

* * *

M. et Mme Henri Gobeil, M. et Mme Ernest Gobeil. ainsi que Mme Veuve Thomas Bilodeau sont revenue du Lac La Biche où ils étaient allé visiter leur fille et soeur chez les filles Jésus de cet endroit. Rendus là ils se trouvèrent en pays de connaissance.

La jeune Soeur Bilodeau est fille de Mme Veuve Thomas Bilodeau, enfant de la paroisse, et Soeur de Mmes Henri et Ernest Gobeil; et ensuite SS. Béatrice qui fut au milieu de nous pour quelque temps et dont le trop court séjour gagna tous les coeurs; ensuite Mère St Arsène que nous avons tous peu connue et tant aimée; et l'abbé Meehan, curé du Lac La Biche, qui dit sa première messe à Beaumont; enfin nos voyageurs furent charmés de l'accueil dont ils furent l'objet et ne regrettent que de ne pas avoir pu rester un peu plus longtemps. Ils ont bien aimé aussi le Lac La Biche qui leur fit un peu l'effet d'une petite mer, enfin ils sont contents et heureux de retrouver leur petite famille.

Lundi dernier alors qu'il faisait un grand vent du sud-est le feu se déclarait chez M. Jos. Magnan détruisant maison, grange, hangar, grainerie et machines, alors que celui-ci travaillait à une couple de milles de là. En moins d'une couple d'heures, il ne restait plus rien de ce qu'il avait fallu plusieurs années pour ramasser. Le feu a son utilité, mai c'est aussi un grand dévastateur. A ces éprouvés nos bien vives sympathies.

* * *

Quelques-uns ont commencé à couper l'orge; dans une semaine ça sera général. Que Dieu nous préserve de la gelée qui menace bien un peu ces jours-ci.

MAILLARDVILLE ACCUEILLE SON PREMIER PRETRE

Récemment revenu d'Europe où il fut ordonné prêtre, à Rome, en 1938, le Rév. Père Joseph Girardi, O. M. I., célébrait sa première grand'messe dans sa paroisse natale, dimanche, le 28 juillet. Ce jeune Oblat est le premier prêtre de la seule paroisse française en Colombie Britannique, Maillardville, fondée en 1909 par le Rév. Père Maillard, O. M. I.

Le plus grand nombre des paroissiens s'étaient assemblés à l'église pour voir leur prêtre entrer solennellement au son du cantique "Franchis le Sanctuaire, inondé de lumière." L'Eglise de Notre Dame de Lourdes, construite en 1939, lumineuse de clarté et reluisante de propreté était parée de ses plus belles parures pour recevoir cet "Alter Christus" qu'est le prêtre. Ce fut dans une atmosphère saturée d'émotion divinement douce à laquelle participait toute l'assemblée, que le jeune prêtre offrit avec onction sacerdotale l'auguste sacrifice. Le Rév. Père Teck, O. Praem., curé-doyen de la paroisse et le Rév. Quinn, O. M. I., de Vancouver, confrère de noviciat du Rév. Père Girardi faisaient respectivement fonction de diacre et de sous-diacre. Pendant l'allocution de circonstance le Rév. Père Teck laissa s'épancher son coeur de prêtre et d'apôtre en des paroles qui resteront gravées dans la mémoire des assistants. Les premiers bancs de la vaste nef étaient occupés par la famille du célébrant et par ses nombreux parents et amis accourus de Vancouver et de l'Etat voisin de Washington. Aux côtés des heureux parents on apercevait la silhouette pieusement prosternée de Soeur Aimée de l'Enfant Jésus des Soeurs de L'Enfant Jésus, soeur du Célébrant. Chose remarquable, plusieurs de ses frères et soeurs remplissaient des fonctions diverses dans la cérémonie. Deux jeunes frères, Joachim et Charles à l'autel; sa soeur, Mme A. Cheramy, touchait l'orgue tandis que son frère Jean Laurent dirigeait avec succès la chorale qui exécuta la messe "Ste Cecilia" de Rév. Père Turner, O. S. B.

Après la grand'messe, durant une émouvante réception, due à la délicate initiative du Rév. Père Teck, Maillardville offrit à son premier enfant élevé aux honneurs du sacerdoce un calice et une custode.

Le Rév. Père Girardi, O. M. I., est né à Maillardville en 1912. Il reçut l'éducation primaire à l'école paroissiale, confiée aux religieuses des Soeurs de l'Enfant Jésus. Puis il fréquenta tour à tour le Juniorat St-Jean d'Edmonton, le collège St Louis de New Westminster, le collège St-Paul de Winnipeg, et le collège St-Patrick d'Ottawa, tous dirigés par les Rév. Pères Oblats.

Ayant formé le dessein d'entrer dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, il fit son noviciat à Ottawa d'où ses supérieurs l'envoyèrent faire ses études ecclésiastiques à Rome.

Il allait rentrer au Canada à la fin de l'été 1939 quand la bourrasque sans précédent de septembre dernier se déchaina en Europe. A la demande de ses supérieurs il resta en France pour remplacer tant d'Oblats appelés sous les drapeaux et le poste de professeur de philosophie au Grand Séminaire d'Ajaccio lui fut assigné. Ce ne fut qu'aux derniers jours de la tragédie effroyable qui a rendu la France soudainement impuissante, le jour même que l'armistice se signait, qu'il put s'embarquer sur un vaisseau Britannique ancré dans la rade de St-Jean de Luz.

Témoin du plus grand bouleversement que l'histoire ait encore vu, acteur minuscule dans le grand drame, le Rév. Père J. Girardi garde de ses impressions d'Europe un souvenir inoubliable. Mais l'impression la plus intime et la plus consolante est celle de s'être senti porté dans la main de la divine Providence à travers tant de situations difficiles ou dangereuses avant de regagner les plages pacifiques de notre cher Canada. Six jours de péripéties à travers le midi de la France, de Lyon à St-Jean de Luz, sur des routes et par des villes encombrées de réfugiés, quatre jours de mer sur un navire surchargé et constamment menacé, dix jours dans la fière Albion encore calme et confiante, puis enfin la grande traversée de Glasgow à Halifax faite heureusement sans incident facheux. Quelle joie de revoir après huit ans d'absence les côtes couvertes de pins du pays natal! A Québec Son Emminence le Cardinal Villeneuve, O. M. I. réservait au jeune confrère la faveur d'une audience toute spéciale. Ce ne fut pourtant qu'à Maillardville que la coupe d'allégresse fut remplie.

Le Rév. Père Girardi ne cesse d'inviter ses parents et ses amis à remercier Dieu pour les bienfaits reçus. Sa grand'messe du 28 juillet était célébrée en action de grâces. Le Rév. Père Girardi a à coeur de remercier aussi tous ceux qui dès son enfance se firent autour de lui les instruments de la divine Providence. Il espère enfin que de nombreux enfants de Maillardville entendront à leur tour l'appel du Maître et se donneront généreusement à cette oeuvre sublime qu'est l'apostolat catholique.

L. de la Giroday.

VICHY, France. — La Comédie française ouvrira de nouveau ses portes à Paris dans un avenir rapproché. C'est ce qu'a annoncé son directeur, M. Jacques Copeau.

L'Opéra de Paris, le Conservatoire de Musique, et l'Ecole des Beaux-Arts ouvriront également leurs portes dans un avenir rapproché

DONNELLY REÇOIT LA VISITE DE L'EVEQUE

Ligue du Sacré-Coeur.

Dimanche soir le 21 juillet, la Ligue du Sacré-Coeur a été re-fondée à Donnelly, sous la direction de M. le curé Légault.

Plusieurs hommes et jeunes gens furent heureux de s'inscrire comme membre.

Les officiers élus sont:
Président, M. Edouard Cimon
Vice-Président, M. J. Fillion
Secrétaire, M. Théodore Ouellet.
Conseillers. MM. Thomas Louis Thibault, Oscar Sirois, Phillippe Moquin et Arthur Thibault pour les jeunes gens.

* * *

Baptêmes: — Marie Paulette Léona, née le 4 juillet, baptisée le 14, fille de M. et Mme Léo Loiselle. (Gilberte Gagnon). Parrain et marraine, M. et Mme Charles Gagnon de Falher, grand'parents de l'enfant.

Marie Julienne Agnès, née le 17 juillet et baptisée le 4 août, fille de M. et Mme Adélard Riches. Parrain Clément Riches. Marraine Aldéa Riches.

Marie Rose, Hélène, née le 5 août, baptisée le 18, fille de M. et Mme Laurier Maisonneuve. (Laura Dentinger). Parrain et marraine M. et Mme William Beaudoin.

* * *

Visite de Mgr l'évêque.

Le 17 et 18 août Donnelly avait le bonheur de recevoir officiellement Son Excellence Mgr U. Langlois, O. M. I., évêque de Grouard.

Samedi le 17 Son Excellence venant de Falher, quelques paroissiens allèrent au devant de lui vers les 3½ hres et une réception lui fut faite à l'église paroissiale. Après l'office Mgr Langlois, tint à voir tous ceux qui étaient venus à cette cérémonie. M. le curé lui présenta un à un ses paroissiens.

Le dimanche 18, Son Excellence, célébra la messe de 10 hres, accompagné de M. le curé et du R. Frère Paquette, O. M. I., maître des cérémonies.

Après l'évangile M. le curé adresse quelques mots de bienvenue, auxquels Son Excellence répond et après qui il donne un touchant sermon sur la Ste-Vierge, à l'occasion de la fête de l'Assomption.

Après le messe Mgr administre le sacrement de confirmation à plus de 80 enfants et comme un bon père pour ses enfants qu'il aime, il profite de l'occasion pour donner d'utiles conseils aux parents et aux enfants.

L'église était remplie d'une foule pieuse, et écoutant avidement les bonnes paroles de Monseigneur.

M. et Mme Edouard Brisson représentaient les parrains et marraines à cette confirmation.

500 CANADIENS FRANÇAIS SONT REUNIS A LOS ANGELES

Rarement, depuis longtemps, a-t-on vu tant de Canadiens-Français se réunir ici, tel qu'à notre pique-nique du Cercle Jeanne d'Arc, le 11 août. Plus de 500 s'y trouvaient. Admirable journée, gai dîner aux paniers, nombreuses courses et prix et programme de discours et de chants. Oui, on chante "O Canada" et l'"Alouette". Le R. Père Jules Trudeau nous parla. C'était la première réunion du Cercle sous son présent président, M. Ant. Morin.

* * *

Un de nos jeunes canadiens se mariera le 25 août, M. Roland Dubuque, fils de M. et Mme Edgar Dubuque.

* * *

A ce temps-ci de l'année tout est gris ici, excepté que les parterres, jardins, etc, et les montagnes. Donc le feu a bon jeu. Il n'est pas un péril, il est une certitude chaque année. 13 feux en ce moment courent par la Californie; le pire n'est qu'à quelques milles de Santa Barbara.

* * *

M. et Mme Ed. Chevigny ont bien aimé notre pique-nique. Etre si loin et avoir toujours été au Canada!

R. Thibaudeau.

RIONS!

CRI DU COEUR

Un négociant présente son fils à un de ses amis

—Oui, mon cher, ce bambin n'a que quatorze ans, et déjà il vous roule un client comme toi et moi.

GOSSE SANS PITIE

— Docteur, je viens toucher ma commission.

— Quelle commission?

— Vous venez bien de soigner un homme qui a une jambe cassée?

— Oui.

— C'est moi qui ai jeté la peau de banane sur laquelle il a glissé.

* * *

PAS TROP BETE

L'automobiliste: Tu ne connais pas la route pour Sherbrooke? m'étonne pas, t'es bien trop bête....

Le gavroche: Possible, mais moi je n'ai jamais perdu mon chemin.

* * *

— Comment écrivez-vous: La tour de Pise?

— En écriture penchée, monsieur.

* * *

— Pardon, monsieur, pouvez-vous me dire l'heure?

— Mais avec plaisir. Il est exactement la demie.

— Mais quelle demie?

— Ah! Ça, je nen sais rien. Il manque laiguille des heures à ma montre.



L'éditeur du journal local, le Bonnyville Nouvelle, est décédé la semaine dernière. M. W. J. Johnston a passé sa vie dans le journalisme, il était le fondateur en même temps que l'éditeur de notre feuille locale. Son épouse continuera l'administration du journal.

* * *

Dimanche dernier la procession annuelle au cimetière a été bien peu suivie.

* * *

Le Rév. Geo. Tétreault, O. M. I., a passé quelques jours dans la région dans l'intérêt du Juniorat St-Jean.

* * *

L'inscription se fait rondement à Bonnyville, les gens se pressent en foule.

* * *

Un nouvel inspecteur ou surintendant a été appointé dernièrement pour la grande division des écoles de Bonnyville. C'est M. Swan, un bilingue et catholique qui demeurera à Bonnyville. Il a acheté la maison de M. André Pelland sur la rue principale.

* * *

La récolte est commencée. Elle est inférieure à la moyenne dû à la sécheresse. Le foin est assez bon.

MELBOURNE, AUSTRALIE. — On tient de source autorisée que l'on a choisi le 14 septembre prochain comme date des élections générales en Australie. Le gouvernement n'a fait aucun commentaire sur cette nouvelle.

* * *

LE CAIRE. — Les nouvelles de concentrations de troupes italiennes à la frontière de la Libye suscitent en Egypte une déclaration disant qu'elle combattra à côté de la Grande-Bretagne si elle est envahie.

Le mouvement Coopérateur

LE CERCLE D'ETUDE

Démarches pour l'organisation d'une société coopérative de consommateurs

Extraits de 'La Technique Des Maritimes Dans La Coopération Des Consommateurs' par Kay Thompson

LES ADMINISTRATEURS

La première qualité requise des membres du bureau, c'est qu'ils soient de vrais coopérateurs, ayant à coeur le succès de l'organisation et du mouvement coopératif en général. Autant que possible, ils doivent avoir une connaissance pratique des affaires et se renseigner rapidement sur les problèmes de la société. Ils doivent être actifs, progressifs et alertes. Les membres ne doivent pas les choisir parce que ce sont de bons parleurs ou des amis, ni pour aucune raison sentimentale ou personnelle. La plaquette "Organization and Management of Consumers' Co-operatives and Clubs" contient l'avis suivant au sujet de la nomination des administrateurs:

"Le conseil d'administration comprend d'ordinaire 5 à 11 membres, élus au scrutin secret à la suite de nominations faites par des membres de l'assemblée ou par un comité de nomination. A la première élection, il est bon de graduer la durée des mandats. Ainsi l'on peut élire un tiers des administrateurs pour trois ans, un tiers pour deux ans et un tiers pour un an. Alors, aux élections régulières subséquentes, on élira toujours un tiers des administrateurs pour trois ans. Un petit conseil de trois ou cinq membres, élus pour un travail court mais continu peut souvent agir plus rapidement et avec plus d'avantage, mais un conseil plus nombreux maintient l'intérêt d'un plus grand nombre de membres.

"Le conseil doit se réunir une fois par semaine dans les premiers mois, et une ou deux fois par mois ensuite. Les administrateurs doivent toujours se rappeler qu'ils agissent au nom de l'association et qu'ils sont responsables envers les sociétaires de l'accomplissement loyal des fonctions suivantes:

LES FONCTIONS DES ADMINISTRATEURS

"1. Engager un personnel pour entreprendre le travail de l'association, c'est-à-dire des chefs de rayon compétents ou un gérant pour l'ensemble, et déterminer les fonctions ainsi que le salaire de chacun.

"2. Pourvoir à tout ce qu'il faut pour exercer un commerce: locaux, machines et installation convenables.

"3. Veiller à ce que le commerce se pratique en conformité des règlements.

"4. Contrôler tous les placements soit en parts, en prêts ou en terrains, soit en immeubles ou en outillage.

"5. Administrer la répartition des bonis entre les intérêts, les réserves, les ristournes et la caisse d'éducation.

"6. Examiner et payer les frais administratifs tels que salaires, loyers, réparations, téléphone, éclairage, chauffage, livraison assurance, impôts, etc., ou veiller à ce que le gérant s'occupe d'y pourvoir.

"7. Assurer aux employés de la société de bons salaires et de bonnes conditions de travail; exiger et obtenir en retour un bon rendement quant à la qualité des services, à la fidélité et à la diligence des employés.

"8. Convoquer régulièrement les assemblées des sociétaires et leur faire tous les rapports nécessaires.

"9. Entretenir des relations directes et pratiques avec d'autres organisations coopératives tant au pays qu'à l'étranger.

"10. Maintenir l'enthousiasme du personnel employé et des sociétaires en faveur du travail coopératif et prendre part à toutes les bonnes activités coopératives.

CEUX-CI DOIVENT ETRE DES HOMMES REFLECHIS

"Il importe de songer sérieusement au choix des administrateurs, qui ont à porter une lourde responsabilité. Ceux-ci doivent être des hommes réfléchis, bien équilibrés, clairvoyants, aptes au travail administratif et comprenant que le meilleur moyen d'être heureux consiste à s'aider soi-même en contribuant au bien-être des autres.

"Il est bien entendu qu'aucun membre du conseil administratif ne doit s'occuper ni directement ni indirectement de faire des profits dans une affaire exploitant en concurrence avec l'entreprise de la société coopérative. On doit s'attendre que chaque administrateur donne loyalement sa pratique au magasin coopératif, et s'il cesse de faire preuve de loyauté, on doit lui demander de résigner. Il ne doit attendre aucun paiement pour sa présence aux assemblées ou pour les autres services qu'il rendra à la coopérative. Certaines sociétés payent une somme nominale aux administrateurs pour l'assistance aux assemblées, afin d'assurer la présence de tout le conseil, mais la somme ne doit pas être assez forte pour inciter même les membres les plus pauvres à rechercher le poste d'administrateur en vue de l'argent qu'il rapporte. Une somme de $1 ou $1.50 par assemblée suffit. Aucun administrateur ne doit être intéressé dans des entreprises avec la coopérative, si ce commerce ou ces opérations sont à l'avantage personnel de l'administrateur.

WASHINGTON... — L'American Federation of Labour a prédit, que l'exécution du programme de défense des Etats-Unis donnerait du travail, d'ici un an, à 2,500,000 chômeurs américains.

* * *

MADRID. — Le blocus britannique du continent européen a été l'objet de critiques de la part de l'organe officiel du parti phalangiste d'Espagne. Le journal a déclaré que le blocus anglais privait l'Espagne du blé et du pétrole nécessaires à sa vie normale.

* * *

LONDRES. — Le prince Frédéric de Prusse, âgé de 29 ans, le plus jeune petit-fils de l'ex-kaiser Guillaume et qui était bien connu dans la société anglaise, vient d'être interné à cause des règlements concernant les étrangers.

* * *

LONDRES. — M. Clement Attlee a informé la Chambre des Communes que 91,120 étrangers ennemis internés ont été envoyés dans des camps de concentration au Canada et en Australie, dans l'intérêt de la sécurité national en raison de la menace d'invasion allemande.

IL S'EN EST ASSURE

Calino est sur le point de se marier.

— Mon ami, ronflez-vous? lui demandait sa fiancée.

— Jamais, chère amie.

— Mais comment le savez-vous?

— Je suis resté éveillé toute une nuit pour m'en assurer.

* * *

ENTRE LES DEUX

En quoi un mouton diffère-t-il d'un employé?

On "paie" l'un, et l'autre "pait" lui-même.

* * *

TRAVAIL DE TETE!

Un coiffeur entre au restaurant, la mine horriblement allongée. Il avait taillé 27 perruques et rasé 14 barbes.

Un monsieur, cherchant à engager la conversation, se penche vers lui.

"Vous paraissez fatigué, Monsieur," lui dit-il.

Et l'autre, se rengorgeant:

"Les travaux de têtes, Monsieur!"

ORGANISATION ET DIRECTION DE COOPERATIVES

Le Comité des Directeurs

Le Comité des Directeurs consiste ordinairement de 5 à 11 membres élus par scrutin après nominations de la réunion ou d'un comité de nominations. Il est préférable à la première élection de les élire pour des périodes différentes: un tiers des directeurs pour un an, un tiers pour deux ans, et un tiers pour trois ans, et aux réunions annuelles subséquentes on élira un tiers des directeurs pour une période de trois ans. Quelquefois un comité de directeurs de trois ou cinq membres seulement élu pour un srvice court mais continu peut agir plus vite et avec avantage, mais un comité plus grand sert à soutenir l'intérêt chez un plus grand nombre de membres.

Le comité doit se réunir une fois par semaine pour les premiers mois et une ou deux fois par mois après cela. Les directeurs doivent toujours se souvenir qu'ils agissent pour l'association et sont responsables aux membres pour l'exécution loyale des devoirs suivants:

1—Engager des employés pour entreprendre l'oeuvre de l'association avec gérants de départements ou un gérant général pardessus tout, et déterminer les devoirs et salaires de chacun.

2—Fournir accommodations, machines et installations nécessaires à la conduite des affaires.

3—S'assurer que les affaires sont conduites selon les statuts.

4—Controller tous placements, soit en actions ou parts ou en propriétés et aménagement.

5—Administrer la distribution des économies pour intérêts, réserves, dividendes de patronage, et fins éducatives.

6—Considérer et payer les dépenses administratives, tels que salaires, loyer, réparrages, téléphone, lumière, chauffage, assurance, taxes, etc., ou voir à ce que le gérant s'en occupe.

7—Fournir les meilleures conditions et gages pour les employés de l'association; demander et obtenir des résultats équivalent en service supérieur, fidélité et diligence.

8—Convoquer des assemblées des membres régulièrement et y rendre les rapports nécessaires.

9—Maintenir un lien direct et vital avec les autres organisations coopératives dans ce pays et dans les autres.

10—Maintenir un esprit d'enthousiasme pour le travail coopératif chez les employés et chez les membres de l'association, et les intéresser dans tous les bons points de l'activité coopérative.

On doit apporter beaucoup d'attention à l'élection de ces directeurs qui ont une responsabilité sérieuse. On doit choisir des hommes de niveau, d'intelligence et d'habilité administrative, qui comprennent que le meilleur bonheur consiste à sauvegarder ses intérêts en sauvegardant les intérêts des autres.

On doit établir définitivement qu'aucun des membres du comité de directeurs ne peut être engagé directement ou indirectement par une compagnie qui entre en compétition avec la société coopérative. Chaque directeur est supposé donner son loyal patronage à la société et sa résignation doit être demandée quand il n'est plus loyal. Il ne doit pas attendre de paiement pour sa présence aux réunions ni pour les services qu'il rend à l'association. Quelques unes des associations paient un montant nominal aux directeurs pour leur assistance aux réunions afin d'assurer la présence de tous les membres, mais ce montant ne doit pas être suffisant pour tenter même le plus pauvre membre à accepter cette charge pour l'argent qu'il recevra. Aucun directeur ne doit être affilié à une compagnie qui profite en aucune façon avec la coopérative.

Le comité doit être constitué de façon à ce que chaque élément important parmi les membres soit représenté par au moins un directeur. Il serait bon que ces directeurs complètent l'un l'autre; par exemple l'un doit être habile en la tenue des livres; un dans la vente; un dans le travail éducatif et de propagande; et un autre dans les problèmes légaux. Le comité entier ne devra pas être dévoué seulement aux activités théorique et éducative de l'organisation. Tous les directeurs doivent bien connaître l'histoire, les principes et les affaires pratiques du système coopératif. Ils doivent être choisis pour leur bon jugement, leur expérience, et leur habilité, et non pas pour leur manière de parler.

Ils doivent surveiller le gérant mais ils ne doivent pas lui dicter ce qu'il doit faire en matière de marchandise à acheter; prix à payer, fonctionnaires à employer ou à décharger, ou équipement à procurer ou à changer. Ces derniers sont l'affaire du gérant.

Les directeurs ne doivent pas être si intéressés dans l'aspect commercial de la coopération qu'ils n'ont pas le temps ni l'intérêt de créer une atmosphère coopérative dans leurs milieux. Ils ont le devoir de développer l'intérêt et l'enthousiasme dans ce sujet non seulement parmi les membres mais aussi parmi les employés.

Les directeurs peuvent élire un comité exécutif pour certaines fonctions spéciales ou pour servir à leur place dans une circonstance imprévue. Quelques associations créent un tel comité comme supplément aux directeurs.

(A suivre)

LE CABINET PETAIN

On parle d'un remaniement et de la sortie de Laval

Saint-Gringolph. — On prévoit dans certains milieux français un remaniement du nouveau gouvernement français et la sortie de M. Pierre Laval.

M. Laval, qui fut désigné par le maréchal Pétain comme son héritier politique, aurait à faire face à des critiques grandissantes, notamment à cause du fait qu'il voudrait que le général Gamelin, ancien commandant en chef des forces alliées, soit parmi les accusés qui subiront leur procès comme responsables de la défaite.

Le maréchal Pétain, de même que le successeur du général Gamelin, le général Maxime Weygand, seraient déterminés à protéger l'armée et auraient l'appui d'un grand nombre de soldats. On rapporte que plusieurs vétérans se seraient enrôlés dans le groupe Croix-de-Feu que Laval, alors premier ministre, a dissous il y a quelques années.

Des chefs français, tant de gauche que de droite, seraient aussi opposés à Laval parce qu'il aurait tenté d'empêcher d'anciens ministres comme Georges Bonnet de subir leur procès sous l'accusation d'avoir contribué à la chute de la France. Dans d'autres milieux, on prétend que la situation de Laval serait en outre affaiblie par la défaveur des Allemands.

A L'ECOLE

— Pourquoi viens-tu en retard?

— Mon père avait besoin de moi.

— Il ne pouvait pas employer quelqu'un d'autre?

— Oh! non, alors.

— Pourquoi ça?

— Il m'a donné la fessée.

* * *

REPLIQUE

— Enfin, mon cher, je trouve extraordinaire que toi, qui n'a jamais écrit une ligne, tu te mêles de critiquer âprement mes bouquins.

— Je n'ai jamais pondu d'oeufs non plus, et cependant je sais mieux qu'une poule juger une omelette.

* * *

PORTRAIT D'ANCETRES

L'hôtesse (indiquant un vieux portrait). — C'est une de mes ancêtres.... Hélas! elle a eu la tête coupée en 93....

Le visiteur: Ah! sans doute un de ces déplorables accidents d'ascenseurs.

Foule d'environ 3000 personnes à St-Albert

Troisième pèlerinage annuel à la grotte de Lourdes de Saint-Albert, sous la présidence de S. E. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i. — Messe en plein air, avec sermons en français et en anglais, par le R.P. O. Fournier, o.m.i. — Cérémonie à la Grotte pour les Cris. Une foule recueillie et enthousiaste acclame et supplie la Vierge Immaculée.

BELLE JOURNEE D'AMOUR MARIAL

Dimanche dernier, 18 août, avait lieu à la Grotte de Lourdes de Saint-Albert le troisième pèlerinage annuel, organisé comme par les années passées par le R.P. J. Bideault, o.m.i., curé de la paroisse, et promoteur de ce courant de dévotion mariale en notre province.

La température était idéale, et n'a pas peu contribué à attirer sur la colline hisorique de Saint-Albert une grande foule de pèlerins de toutes les paroisses environnantes.

Le programme fut celui des années précédentes: messes de communion à 8 h. et à 9 h., puis messe en plein air, à la Grotte même, à 11 h.; dans l'après-midi, cérémonies à la Grotte à 1 h. 30 pour les Cris, et à 2 h. 30, pour ceux de langue française et de langue anglaise; le tout se terminant par la Bénédiction du T. S. Sacrement et la vénération de la relique, un fragment de la partie du rocher de Massabielle où la T. S. Vierge posait ses pieds lors des apparitions de 1858.

Des Pères d'Edmonton étaient venus prêter main-forte pour les confessions; tous les paroissiens et plusieurs pèlerins venus de l'extérieur s'approchèrent de la Table Sainte ce matin-là.

S. E. Mgr Gabriel Breynat, o.m.i., Archevêque titulaire de Garella et Vicaire Apostolique de l'Athabaska-Mackenzie, qui avait bien voulu accepter de présider cette journée mariale, poussa l'amabilité jusqu'à célébrer lui-même l'une des Messes de communion.

A 11 heures, quelque 1200 pèlerins étaient groupés autour de la Grotte, pour la messe en pein air. C'est le R.P. H. Routhier, o.m.i., Provincial, qui la célébra. S. E. Mgr Breynat, o.m.i. assistait au prie-Dieu, accompagné des RR PP. E. Beaucage et O. Fournier, o.m.i.

Après l'Evangile, le R.P. O. Fournier o.m.i., curé de la paroisse de St-Paul, Alta., monta en chaire pour donner le sermon de circonstance, en français et en anglais.

S'inspirant tout d'abord de cette parole de l'Evangile: "Voici votre Mère", il parla du rôle que la T. S. Vierge est appelée à jouer auprès de nous, celui d'une mère. Une mère, dit-il en substance, c'est un trésor insondable l'amour et de dévouement, la synthèse de toutes les beautés et de toutes les vertus; c'est aussi comme le Sacrement de la Providence divine envers ses enfants. La T.S. Vierge étant notre Mère, et ayant été préparée à son rôle par Notre-Seigneur lui-même dont elle est aussi la Mère, est certes un trésor à nul autre comparable; et ce trésor, il nous appartient à chacun de nous... elle est le Sacrement de la Providence pour nous en ce sens que toutes les grâces qui nous viennent de Dieu passent par ses mains; elle est la Médiatrice universelle.

Faisant ensuite au sens profond de ce pèlerinage, il rappelle comment la Sainte Vierge a choisi Lourdes comme un lieu de prédilection pour y répandre ses faveurs à profusion; et comment ici, à Saint-Albert, nous avons à notre portée Lourdes et ses grâces insignes. Il faut, insiste-t-il, que l'Immaculée prouve par des faveurs spirituelles et temporelles, qu'elle a choisi elle-même ce lieu pour en faire un lieu de pèlerinage pour notre province, pour l'Ouest tout entier.

Dans l'après-midi, il y eut à la Grotte deux cérémonies différentes. La première, à 1 heure 30, pour ceux de langue crise. Ils étaient une centaine; sous la direction des RR. PP. Lebré et Comiré, o.m.i., ils chantèrent, prièrent et entendirent célébrer les gloires de l'Immaculée en leur propre langue, cela pendant près d'une heure.

Puis, à 2 heures 30, vint la grande manifestation à la Grotte. Cette fois, il y avait près de 3,000 pèlerins groupés autour de la Vierge de Lourdes. Ils étaient venus surtout prier pour la paix.

Après une demi-heure de prières et de chants, le T. S. Sacrement sortit de l'église paroissiale, porté par S.E. Mgr Breynat, o.m.i. Les RR. PP. Beaucage et Patoine, o.m.i., l'assistaient comme diacre et sous-diacre. Les autres membres du clergé, c'est-à-dire, les Pères et Frères de la maison de bré et Forcade, o.m.i., M. l'abbé R. St-Albert, les PP. Boucher, Naud, L. O'Neil, curé de Villeneuve, et les FF. Vary et Kowalczyk, o.m.i., accompagnaient le T. S. Sacrement.

En arrivant à la Grotte, Mgr s'arrêta pour bénir successivement une vingtaine de malades que l'on avait amenés là dans l'espoir qu'ils obtiendraient quelque soulagement à leurs douleurs.

Suivirent les invocations de Lourdes, présidées par le R.P. J. Bidault, o.m.i., et répétées par la foule. Quelques-unes de ces supplications surtout prenaient dans les circonstances tragiques où se débat actuellement le monde un sens profond!

Puis la procession reprit le chemin de l'église. La vaste enceinte était loin d'être suffisante pour contenir toute la foule des pèlerins. 1,300 d'entre eux environ purent y pénétrer. Après la Bénédiction du T. S. Sacrement, on fit vénérer à ceux qui étaient à une relique de Lourdes, un fragment de la partie du rocher de Massabielle où l'Immaculée posait les pieds lors de ses apparitions à Bernadette Soubirous, en 1858.

Et la foule s'écoula lentement, tous s'éloignant comme à regret de l'endroit béni où ils venaient de passer de si douces heures.

La Très Sainte Vierge les a sans doute déjà récompensés des sacrifices qu'ils ont dû s'imposer pour se rendre ainsi à son Sanctuaire. Puisse-t-elle surtout exaucer le voeu exprimé par tous à cette occasion: rendre au monde la paix lu Christ!

Et puisse le pèlerinage de Saint-Albert aller de développement en développement, attirer chaque année des foules de plus en plus nombreuses aux pieds de celle que l'on n'invoque jamais en vain.

NEW-YORK. — Pendant que le Congrès de Washington poursuit le débat su rle bill de la conscription, des centaines et des centaines de jeunes gens et de jeunes filles ont uni leurs destinées. Ces jeunes gens préfèrent le mariage à la conscription, au "draft", comme on dit ici.

* * *

BUCAREST, Roumanie. — En même temps qu'elle doit faire des concessions territoriales à la Bulgarie et à la Hongrie, la Roumanie veut se débarrasser des Juifs. Les journaux consacrent leurs colonnes à traiter du péril juif, de l'influence juive et de la nécessité pour le pays de ne pas se laisser manger de toutes les façons.

* * *

NEW-YORK. — La police a rattrapé, grâce à un accident survenu dans une course à 85 milles à l'heure les voleurs de l'automobile de l'archiduc Félix, frère de l'archiduc Othon, prétendant au trône d'Autriche.

EVOLUTION

(Suite de la page 1)

l'air bourgeois et cossu comblait chaque dimanche, une honnête, heureuse et nombreuse famille.

Et nous étions encore à l'âge du lait condensé, quand la crise est arrivée.

Nous n'avons connu dans la vie que des gens qui criaient: J'ai faim, que des politiciens qui criaient: Je veux de l'espace vital. Et quoi n'avons-nous pas entendu?

Pourtant, notre âge est à l'allégresse.

Et nous nous demandons: "Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?"

Et puis notre coeur fait boum et nous chantons à plein coeur, à pleine voix: "Il y a de la joie, bonjour, bonjour, les hirondelles."

Et l'Europe est en guerre.

Et nous n'avons pas d'argent dans nos poches.

Et nos blondes sont jolies.

Et nous payons des taxes.

Et nous n'attendons pas si longtemps pour être heureux.

Comme le monde évolue drôlement.

SENEQUE.

DONATEURS DU CONCOURS DE FRANÇAIS

Société St-Jean Baptiste de Montréal	$50.00
Les élèves de l'école de Legal	10.50
Les élèves de l'école Thérien	1.70
M. Adrien Sabourin, Morinville	2.00
L'Administration provinciale des PP. Oblats, Edmonton	5.00
M. H.-E. Patenaude, Edmonton	1.90
Les élèves de l'école de St-Albert	4.20
M. P.-E. Poirier Edmonton	2.53
M. J.-L. Gibault, St-Paul	1.00
L'instituteur et les élèves, école Doucet	2.00
Les élèves de l'école Riopel	1.10
Les Anciens élèves, Collège des Jésuites	1.00
RR. PP. Franciscains, Edmonton	1.00
M. Roméo Bouchard, Edmonton	1.00
La Corporation épiscopale de Grouard	5.00
R. P. Léon Nadeau, o.m.i., curé de Girouxville	5.00
RR. PP. Oblats, McLennan	3.00
M. T.-J. LaFlèche, Edmonton	10.00
Les élèves de l'école St-Edmond, Calder	2.45
Mme A.-L. Barry, Edmonton	10.00
Anonyme, Lac La Biche	.50
Mme L.-A. Daigneault, Athabasca	1 chapelet
M. Thomas Vien, vice-prés., Ch. des Communes	10.00
L'hon. P.-J.-A. Cardin, Ottawa	10.00
District scolaire de Legal	3.00
L'Avant-Garde Youville, Legal	3.00
Les élèves de l'école de Falher 2e contribution)	2.61
Les élèves de l'école consolidée de Donnelly	9.00
Les élèves de l'école de Fort Kent	2.00
Anonyme, St-Paul	2.80
M. l'abbé S. Loranger, Plamondon	5.00
District scolaire de Donnelly	15.00
M. l'abbé Roland Barbeau, Morinville	1.00
RR. SS. de l'école de Plamondon	2.00
RR. SS. de l'Assomption, Nicolet	6 vols.
Elèves de l'école Boudreau	2.20
Rév. Mère Sup. de la Province des SS. Grises, St-Albert	2 caisses: images et vols.

SECOND VOYAGE CET AUTOMNE A LA RIVIERE-LA-PAIX

Il est organisé par M. l'abbé Camille St-Pierre. — Le trajet se fera exclusivement en territoire canadien — Pas de passeport.

Le succès remporté par le premier voyage de liaison française engage l'abbé Camille St-Pierre à en faire un deuxième, cet automne.

Ce voyage comprendra encore des touristes et des colons et coincidera avec le départ de colons pour la Rivière-la-Paix, le lundi, 26 août prochain. Comme tout le trajet se fera en territoire canadien, les voyageurs (touristes ou colons) n'auront pas besoin de passeport. Le départ d'Edmonton pour le retour aura lieu le lundi, 16 septembre, et les voyageurs seront de retour à Québec, vers le 26. Ce sera encore un beau mois de vacances instructives et agréables.

En plus de visiter le royaume de la Rivière-la-Paix, nos voyageurs feront une randonnée dans les montagnes Rocheuses et un court arrêt aux chutes Niagara. On est prié de s'inscrire immédiatement pour le voyage, et comme le voyage se fera en auto, ceux qui ont des voitures à mettre à la disposition des voyageurs feraient bien d'en avertir sans tarder le directeur du voyage. Ces longues randonnées par auto sont très économiques et nous permettent de mieux connaître notre beau pays. M. l'abbé St-Pierre passe deux jours par semaine, le mercredi et le jeudi au presbytère de St-Sauveur, à Québec, et il se fait un plaisir de donner tous les renseignementts voulus à ceux qui désirent s'établir dans la riche vallée agricole de Rivière-la-Paix.

Plusieurs personnes se proposaient de faire le premier voyage de Liaison Française et en ont été empêchées pour diverses raisons. Elles pourront profiter de ce second voyage qui est organisé à leur intention.

Nos meilleurs voeux de ce succès aux organisateurs!



L'Honorable Premier Ministre du Canada, M. L.-W. Mackenzie King, a eu ces jours derniers une importante entrevue avec le Président des Etats-Unis, M. Roosevelt. Ils ont discuté les problèmes de défense militaire des deux pays et annoncé la création prochaine d'un Bureau conjoint pour étudier cette question.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Nos plus chaleureuses félicitations à M. et Mme Jean Côté, à la naissance d'un beau bébé, qui sera baptisé sous les noms de Jean Edouard Léon.

* * *

Mme Gérard Blais et famille sont en promenade à Proctor, Colombie Anglaise.

* * *

Une joyeuse fête fut organisée par MM. George Lambert, Alphonse Hervieux, Alphonse Sylvestre et Laurier Picard, à l'Institut des Arts, pour l'enterrement de la vie de garçon de M. Adrien Blais. Sa fiancée Mlle Gertrude Baril a été l'hôte d'honneur à de nombreuses réunions sociales et intimes, entre-autres chez Mme Roméo Bouchard et chez Mme A. Brissette.

* * *

Mlle Alberta Bernier de Winnipeg a passé des vacances chez sa cousine Mlle Gertrude Baril.

* * *

M. Charles Jameault de Donnelly est de passage à Edmonton.

Mme Louis Normandeau va passer le temps des récoltes sur leur ferme à Girouxville.

* * *

Mme E. Caron de Donnelly était en promenade chez des parents à Edmonton, Westlock et Morinville.

* * *

Mlle Marguerite Bédard de St-Paul est en vacances chez Mlle T. O'Neill.

* * *

Mme Thomas Lesard a eu la visite de son fils, le R.P. Jean Lessard, o.m.i. de Cluny.

IMMACULEE-CONCEPTION

Félicitations à M. et Mme Donat Baril (née Alice Vachon) à l'occasion de la naissance de leur premier enfant, une fille, baptisée sous les noms de Marguerite Denise. Les parrain et marraine furent M. et Mme Théodule Baril, grand'parents.